

# Face à la crise environnementale, quelle(s) éthique(s) ?

---

*Cours-séminaire de Master en éthique*

**Faculté de théologie et de science des religions  
Universités de Lausanne et de Genève**

Sous la direction de M. Ghislain Waterlot et Benoît Ischer

Dossier rédigé par Jeanne Bidjang, Ella Demesy, Margaret Edwards,  
Natasha Farrow, Rita Galvan, Célia Jin-Young Devaud, Océane Pittet et  
Elodie Vuichoud

Genève, le 21 janvier 2024

## Table des matières

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION</b>	<b>4</b>
<b>2</b>	<b>LE RAPPORT AU VIVANT HUMAIN ET NON HUMAIN DANS LA CRISE ENVIRONNEMENTALE</b>	<b>6</b>
2.1	GÉRALD HESS	6
2.2	ARNE NAESS	7
<b>3</b>	<b>L'IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION ET LA PÉDAGOGIE EN MATIÈRE D'ÉCOLOGIE</b>	<b>9</b>
3.1	LE SYSTÈME SCOLAIRE EN SUISSE : UN SURVOL DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE	9
3.2	REPENSER L'ÉDUCATION À PARTIR DE LA NATURE	10
3.3	L'EMPATHIE AU CŒUR DE L'ENSEIGNEMENT	12
3.4	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	13
<b>4</b>	<b>LA RESPONSABILITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE</b>	<b>15</b>
4.1	FACE À LA RESPONSABILITÉ	15
4.2	FAIRE UN CHOIX ÉTHIQUE	16
4.3	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	17
<b>5</b>	<b>LA SOBRIÉTÉ</b>	<b>18</b>
5.1	DÉFINITION DES CONCEPTS	19
5.2	SOBRIÉTÉ – ÉTHIQUE – THÉOLOGIE	20
5.3	LA SOBRIÉTÉ COLLECTIVE	21
5.4	LA SOBRIÉTÉ INDIVIDUELLE	22
5.5	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	22
<b>6</b>	<b>LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE</b>	<b>24</b>
6.1	DÉFINITION	24
6.2	SOLIDARITÉ	25
6.3	THÉOLOGIES DE LA LIBÉRATION ET GUSTAVO GUTIÉRREZ	26
6.4	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	29
<b>7</b>	<b>LA PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT NORD/SUD</b>	<b>31</b>
7.1	QUELQUES DÉFINITIONS ET RAPPELS	32
7.2	EXEMPLE DE PROPOSITION	33
7.3	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	34
<b>8</b>	<b>LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ</b>	<b>35</b>
8.1	CONTEXTE	35
8.2	QUELLE ACTION ÉTHIQUE ? L'OBJECTIF D'UNE ÉVOLUTION DES IDÉES	35
8.3	EN CONSÉQUENCE, QUELLE FORME D'ACTIVISME ?	36
8.4	PROPOSITION DE TROIS PRINCIPES	37
8.4.1	<i>Identifier l'essentiel</i>	37
8.4.2	<i>Penser l'ensemble</i>	38
8.4.3	<i>Passer du négatif au positif</i>	39
8.5	CONCLUSION INTERMÉDIAIRE	41
<b>9</b>	<b>CONCLUSION</b>	<b>41</b>

<b>10</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>43</b>
10.1	SUR "LE RAPPORT DU VIVANT ET DU NON-HUMAIN".....	43
10.2	SUR "L'ÉDUCATION".....	43
10.3	SUR "LES RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES".....	45
10.4	SUR "LA SOBRIÉTÉ".....	46
10.5	SUR "LA JUSTICE ENVIRONNEMENTALE".....	47
10.6	SUR "LA PROBLÉMATIQUE DU DÉVELOPPEMENT NORD/SUD".....	47
10.7	SUR "LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ".....	50
<b>11</b>	<b>ANNEXES</b> .....	<b>51</b>
11.1	PLATEFORME DE L'ÉCOLOGIE PROFONDE.....	51
11.2	MT 5, 1-11 : LES BÉATITUDES.....	52

## 1 Introduction

Durant le semestre d'automne 2023, à la faculté de théologie de l'Université de Genève, des étudiantes en master de tourisme (UNIL) et de théologie (UNIGE) ont eu la chance de suivre un cours-séminaire en éthique sur la thématique : « Face à la crise environnementale, quelle(s) éthique(s) ? »

Le professeur Ghislain Waterlot et son assistant doctorant Benoît Ischer, ont développé le cours en parlant notamment de notions variées telles que le productivisme, la consommation, l'habitabilité, la démographie et leurs limites. Approche plurielle, qui a stimulé une réflexion soutenue et un débat intense et régulier. Au terme de ce riche semestre, il est temps de reposer la question initiale : « Face à la crise environnementale : quelle(s) éthique(s) ? » et de tenter d'y répondre, dans un travail collectif, créatif et optimiste.

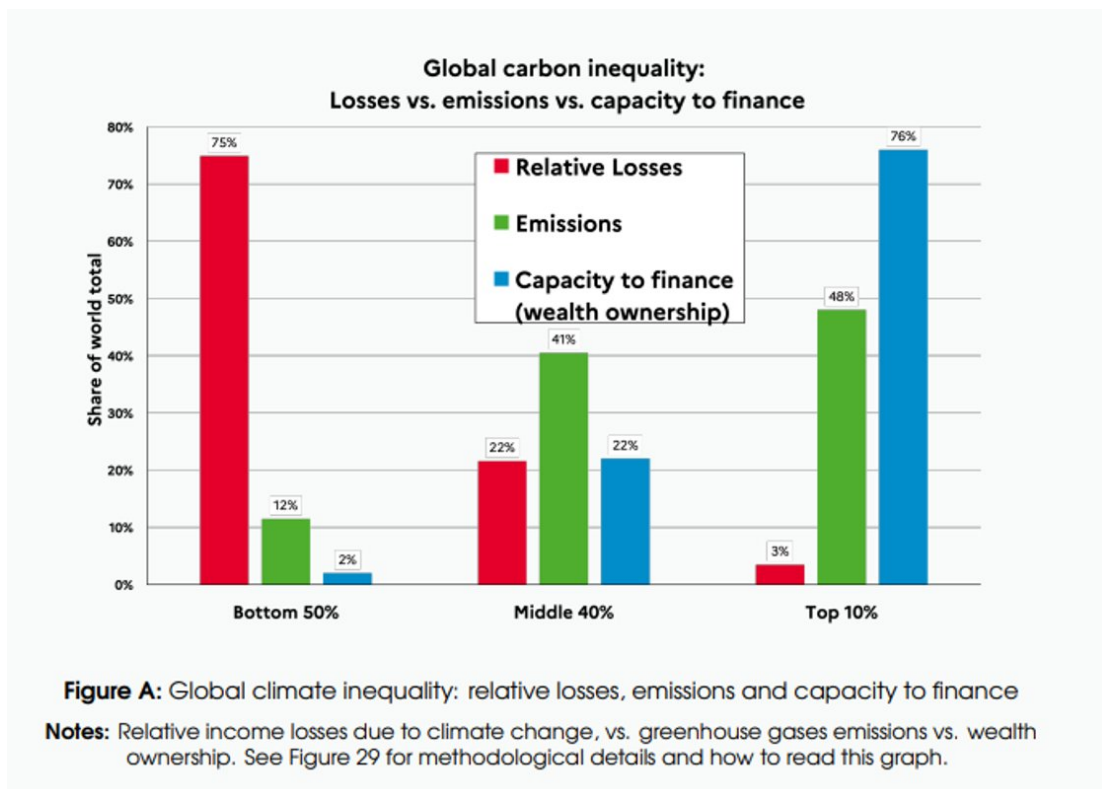
Pour resituer quelque peu nos propos et poser un cadre, le terme de "crise environnementale" exprime les dérèglements climatiques, qui sont aujourd'hui au centre des préoccupations mondiales. En effet, toutes les parties du globe sont impactées par le réchauffement climatique symbolisé notamment par des sécheresses, des feux de forêt, des inondations de plus en plus violentes, etc. Toutefois, en Occident, lorsque l'on exprime ce même réchauffement par des chiffres tel que l'augmentation générale des températures de 2°, nous ne pensons pas forcément que cela aura un impact réellement important ou grave sur nos vies et notre quotidien (Entretien Jancovici, 2023).

Pourtant voici d'autres chiffres qui montrent que ce réchauffement est bel et bien un problème planétaire menaçant :

- Selon le sixième rapport d'évaluation du GIEC (2021), les températures mondiales ont augmenté d'environ 1,1°C par rapport aux niveaux préindustriels, ce qui contribue à l'augmentation de la fréquence et de la gravité des vagues de chaleur, des tempêtes et d'autres événements liés au climat.
- La plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) note que près d'un million d'espèces végétales et animales sont menacées d'extinction, ce qui représente une perte de biodiversité sans précédent.
- L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'environ 10 millions d'hectares de forêts ont disparu chaque année entre 2015-2020, contribuant à la perte de biodiversité et libérant d'importantes quantités de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) signale que la pollution de l'air est responsable d'environ 7 millions de décès prématurés dans le monde chaque année, la pollution de l'eau et des sols ayant un impact supplémentaire sur les écosystèmes et la santé humaine.
- Le *Global Footprint Network* indique que l'humanité utilise les ressources à un rythme 1,7 fois supérieur à celui auquel les écosystèmes de la Terre peuvent se régénérer, ce qui conduit à un dépassement écologique.

Plus que de n'avoir un simple impact sur le climat, ces changements climatiques engendrent également des effets négatifs sur l'humanité. Le graphique ci-dessous illustre par exemple, les inégalités des populations face au changement climatique global, en termes de consommation et de capacité à se financer. En d'autres mots : ceux qui polluent moins subissent plus de pertes relatives mais ont moins de ressources pour s'adapter.



Source: Chancel, L., Bothe, P., Voituriez, T. (2023) Climate Inequality Report 2023, World Inequality Lab Study 2023/1

Ce rapport va illustrer les nombreux enjeux sociétaux qui existent face à la crise environnementale et vise à trouver des solutions créatives en mobilisant des théories éthiques. La biodiversité, l'éducation, les rapports intergénérationnels, les relations Nord/Sud, la sobriété et la justice environnementale vont être présentés ici, afin de trouver ensemble des propositions, certes locales et à notre mesure, pour tenter de faire face à cette crise.

## 2 Le rapport au vivant humain et non humain dans la crise environnementale

Par quel sujet commencer, si ce n'est celui du rapport au vivant humain et non humain dans la crise environnementale ?

Par quel sujet commencer, si ce n'est celui du rapport au vivant humain et non humain dans la crise environnementale ? D'autant plus qu'il embrasse tous les autres sujets. Et quels guides choisir, pour ne pas se perdre dans ce vaste dédale, si ce n'est les philosophes Gérald Hess et Arne Naess ? L'un et l'autre permettront d'ouvrir des pistes dans la jungle écologique, où chacune et chacun est sommé d'être sinon compliant, du moins créatif. Après une présentation succincte de ces deux hommes éclairés, nous questionnerons plus particulièrement les propositions d'Arne Naess et conclurons momentanément sur une proposition ancienne, mais toujours aussi radicalement renversante, pour esquisser un savoir-être heureux dans la crise environnementale actuelle.

Pour une raison didactique, nous avons placé Gérald Hess avant Arne Naess, pour découvrir, où le cadet situe son aîné, dans une typologie des profils éthiques, qu'il établit grâce à la phénoménologie, l'épistémologie et l'anthropologie.

### 2.1 Gérald Hess

Pour Gérald Hess, une éthique peut être *extensionniste*, lorsqu'elle attribue un statut moral à d'autres êtres vivants que les hommes ou *non extensionniste*, si elle est anthropocentrée. De plus, elle s'inscrit dans une perspective cognitive ou pragmatique. Ceci lui permet de distinguer différents profils, ainsi que leurs protagonistes, par exemple : *l'anthropocentrisme moral*, avec une communauté morale restreinte aux êtres humains (L. Ferry) ; *le biocentrisme*, où toute forme de vie a une valeur intrinsèque (A. Schweitzer) ; *le pathocentrisme*, où c'est la douleur ressentie, qui définit la communauté morale (P. Singer), etc.

L'originalité de Gérald Hess réside dans le fait, qu'il applique la phénoménologie à l'éthique environnementale, pour créer une éco-phénoménologie, remplissant ainsi ce champ avec absolument tout ce qui est vivant et donc digne d'être considéré par la réflexion morale. Cette éco-phénoménologie réconcilie la théorie et la pratique, face à l'urgence écologique. C'est bien ce que nous retrouvons dans la réponse, qui nous a été faite par Gérald Hess, à la question du rapport aux vivants humains et non humains ; « Pour moi, penser le rapport aux vivants dans la crise environnementale nécessite un retour à une approche sensible au vivant, c'est-à-dire un retour à une expérience vécue de la vie avec et dans la nature. Ce faisant, on est en mesure de

devenir conscient de notre appartenance à l'environnement naturel et de retrouver le sens et la motivation nécessaire pour en prendre soin. »

Gérald Hess plaide donc pour un retour à la nature, pour l'expérimenter, comprendre que l'être humain lui appartient et cultiver le sens et la motivation du service à lui rendre. Le pragmatisme permet le cognitif : il faut y aller, se confronter, toucher, sentir, regarder, goûter, se mouiller, se salir, et même s'agenouiller, pour comprendre. Cette approche sensible implique la rencontre en vérité du vivant humain avec le vivant humain ou non humain.

## 2.2 Arne Naess

Ce qui nous amène tout naturellement à notre deuxième guide, Arne Naess, précurseur de la « deep ecology », que Gérald Hess classe dans sa typologie des profils éthiques, comme écocentriste holiste, avec une perspective pragmatique, qui s'affranchit du dualisme ontologique entre l'homme et la nature. Pour comprendre la teneur de ce terme, suivons ce professeur de philosophie, depuis le moment où il quitte l'université d'Oslo, pour se consacrer à une nouvelle vision du monde, caractérisée par une communauté de destin pour tous les vivants humains et non humains. C'est ainsi que dès 1973, il forge le concept de « deep ecology ». Grâce à la plateforme de l'écologie profonde en huit points, qu'il rédige avec l'environnementaliste Georges Sessions. Cette nouvelle écologie se distingue de l'écologie superficielle, en ce qu'elle questionne l'anthropocentrisme et ne prétend pas résoudre les défis écologiques par la technologie, tandis que l'écologie superficielle ne change pas les modes de vie, mais les cautionnerait plutôt.

Le document de la plateforme de l'écologie profonde en annexe, énonce des propositions, que nous allons résumer par l'amalgame de verbes, qui suit : Être bien et s'épanouir, ne pas s'utiliser les uns les autres, afin de favoriser la richesse et la diversité de la biosphère, sans la réduire (à moins qu'un besoin vital ne soit engagé), décroître, changer, prendre conscience que la qualité vaut mieux que la quantité et enfin s'engager. Le bien-être et l'épanouissement de chaque vivant humain et non humain sont donc les piliers de l'écologie profonde, sans quoi tout s'effondre.

Devant cette construction vieille (ou jeune) de cinquante années du précurseur de l'écologie profonde, nous nous permettons de poser quelques questions éthiques et d'y répondre, en ne perdant pas de vue la problématique du rapport des vivants humains et non humains ... dans la crise environnementale.

- Tout d'abord, est-ce possible d'être bien et de s'épanouir à égalité parfaite avec tous les autres vivants ?

Non, car le bien-être et l'épanouissement de tel vivant jette automatiquement une ombre sur le bien-être et l'épanouissement de tel autre, à moins que ces derniers soient d'un poids égal pour

tous. Pourtant, mon bien-être et mon épanouissement sont différents du bien-être et de l'épanouissement de mon prochain, d'un arbre ou d'un insecte. Alors, ne faudrait-il pas raisonner plutôt en termes de degré de bien-être et d'épanouissement, provoquant la même conséquence, à savoir le bonheur ? C'est-à-dire que chaque vivant humain et non humain a droit au bonheur : bonheur de la lecture pour le vivant humain, bonheur d'un pré d'herbe verte pour le mouton, bonheur d'être arrosé pour un jardin en pleine canicule.

Mais est-ce possible de se passer de l'utilisation de tel vivant humain ou non humain, si l'on veut être bien, épanoui et donc heureux ? Pour reprendre les exemples précédents : le bien-être et l'épanouissement, qui sont les conséquences de la lecture de mon livre impliquent la coupe d'un arbre, la fabrication du papier et de l'encre et certainement un dégagement de pollution dans l'atmosphère. Le bien-être et l'épanouissement liés au fait de brouter de l'herbe verte pour un mouton, signifie la mort de cette herbe avalée et digérée. Le bien-être et l'épanouissement, qui suivent l'arrosage d'un jardin sec, pointent vers ce qui pourrait être considéré comme le gaspillage d'une eau de plus en plus précieuse.

Il faut donc bien calculer le quota du bien-être, de l'épanouissement et du bonheur, auquel a droit chaque vivant humain et non humain, d'autant plus que la crise environnementale met les compteurs radicalement à zéro.

- Ce qui nous permet de poser cette dernière question à la plateforme de l'écologie profonde d'Arne Naess : comment être bien, épanoui et donc heureux, s'il faut constamment revoir sa copie, dans le sens d'une décroissance radicale ?

La crise menaçait il y a cinquante ans, elle a éclaté depuis lors et la situation est tellement grave, que nous n'avons plus le choix. Nous devons revoir notre copie, mais nous gardons le choix d'une autre forme de bonheur ou pourquoi pas de ... béatitudes, qui se trouvent dans le Sermon sur la Montagne de Jésus-Christ. Avec et grâce à ces Béatitudes, que sont la pauvreté de cœur, la douceur, les pleurs, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la pureté et la paix, ne serions-nous pas déjà un peu plus adéquats dans nos rapports avec l'infinie diversité des formes de vie ?

Ces Béatitudes ne nous enseignent-elles pas en effet à quitter nos pseudos-connaissances partielles et partiales du vivant, ainsi que toute forme de toute puissance et d'abus de pouvoir sur d'autres humains et non humains, pour entrer dans une fragilité commune et assumée ? A dénoncer l'injustice, quelles qu'en soient les formes cachées ou manifestes ? A considérer tout autre vivant humain ou non humain avec compassion, pureté et paix ?

Béatitude ou « be attitude », pour jouer avec les mots, qui signifie l'attitude d'être, davantage que l'attitude d'avoir. En étant tout simplement, nous permettons à l'autre, qu'il soit humain, végétal ou animal d'être aussi, à égalité, sur une terre à partager, dans une commune aspiration au bonheur.



### 3 L'importance de l'éducation et la pédagogie en matière d'écologie

« L'enfant est pour l'humanité à la fois un espoir et une promesse. En prenant soin de cet embryon comme de notre trésor le plus précieux, nous travaillerons à faire grandir l'humanité ! » Maria Montessori

Après avoir parlé de l'humain et du non-humain sous une certaine forme générale, continuons notre développement en orientant notre réflexion vers l'enfant.

Dans son encyclique *Laudato Si'* parue en 2015, le pape François écrivait ceci : « Une bonne éducation scolaire, dès le plus jeune âge, sème des graines qui peuvent produire des effets tout au long d'une vie ». Semer des graines, les faire germer, voir une fleur éclore. Ce processus naturel prend du temps. Pour ce faire, il est nécessaire qu'un ensemble de paramètres soit aligné : du soleil, de la pluie, une terre fertile. Passons la métaphore végétale pour nous tourner vers l'enfant : « On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation », écrivait Jean-Jacques Rousseau dans *l'Émile ou de l'Éducation* en 1762. L'enfance incarne l'innocence, la joie de vivre ou encore la naïveté. Les enfants jouent, ils rient, ils imaginent des univers magiques où tout est possible : ils se créent des mondes sans limites. De plus, dans les cœurs des parents, se blottit un secret, où ils espèrent que l'avenir de leurs enfants sera meilleur que le leur. Le vœu formulé est donc de circonstance, face à un contexte de crise environnementale : « comment construire un monde meilleur ? ». Nous en venons donc au questionnement principal de notre point : « Que peut apporter l'éducation face aux crises environnementales ? » Cette partie nous conduira à considérer l'importance de l'éducation dans la question liée à la crise environnementale. Bien que les milieux éducatifs soient divers (école, famille, catéchèse ou autres moyens de communications), le sujet se focalisera sur l'école, qui est à elle seule un vaste domaine d'étude. Nous tenterons de comprendre le rôle de l'école traditionnelle et les principes formatifs qui en résultent, en nous penchant sur l'école en Suisse. Nous formulerons aussi des critiques à l'égard de la scolarité suisse, afin de permettre d'élaborer de nouvelles manières d'envisager l'éducation.

#### 3.1 Le système scolaire en suisse : un survol de l'école obligatoire

L'école est obligatoire et gratuite en Suisse et s'étend sur onze années. 95% des enfants fréquentent l'école publique, alors que les 5% se répartissent entre école privée et école à la maison. Chaque canton est souverain en matière de scolarité, c'est-à-dire que chacun établit les horaires et détermine les moyens d'enseignement. La scolarité est divisée en trois degrés répartis en fonction des âges des élèves : le degré primaire dure huit ans et le degré secondaire I dure trois ans structurés en cours à niveaux pour les matières enseignées (CDIP). Les objectifs

nationaux de formation, que la CDIP a adoptés en 2011, décrivent les compétences fondamentales que les élèves doivent acquérir dans la langue de scolarisation, dans la deuxième langue nationale et en anglais, en mathématiques et en sciences naturelles (Système éducatif suisse). Pour l'école obligatoire, chaque région linguistique présente son plan d'études.

En y regardant de plus près, l'instruction scolaire suisse donne une impression d'uniformité dans lequel l'élève s'intègre et progresse. Morcelé en différents blocs et évoluant d'année en année, le système orchestre la formation par les objectifs, qui incombent à l'éducation et compartimentent les différentes classes de vie de l'enfant. Or, cette uniformité devient contraignante, quand un élève n'arrive pas à s'y intégrer, en raison de difficultés ou d'un rythme trop rapide pour son développement (Hopkins *et al.*, 2020). Le directeur de l'école neuchâteloise du *Cercle scolaire* Fabrice Sourget constate que l'école traditionnelle n'est plus adaptée à la réalité actuelle. Il explique que « d'une part, elle a changé de paradigme avec l'école inclusive, cette volonté affirmée en Suisse depuis une dizaine d'années d'inclure tous les élèves en répondant à leurs besoins spécifiques. [...] » (Heidinews). Aussi, Farinaz Fassa, professeure en sociologie de l'éducation à l'Université de Lausanne explique, que l'école se modernise et se transforme, en fonction des thématiques de la société (*Ibid.*). Or, elle n'évolue pas dans le sens où « l'école reste fondamentalement marquée par la méritocratie et est structurée en discipline, avec une hiérarchie entre les disciplines » (*Ibid.*). Force est de constater que cette dernière est régie par des valeurs prônant la performativité et la compétitivité. Les compétences intellectuelles sont prisées et font le mérite de l'élève. De cela découle une exigence forgée de manière par l'école : la compétition. En effet, comme le système éducatif est basé sur la notation des examens, il en résulte la pression de réussir. L'échec n'est pas valorisé.

### 3.2 Repenser l'éducation à partir de la nature

« La vie doit être au centre de toutes choses » Cyril Dion

Et si on repensait l'éducation à partir de la crise environnementale ? Quel est le rôle de l'éducation dans la crise écologique ? Comment rendre l'école désirable ? Comment réinventer l'école pour réinventer la société ?

Dans le documentaire *Un monde nouveau*, le réalisateur Cyril Dion interroge sans cesse la relation humaine au vivant et lorsqu'il parle d'éducation, il revient sur l'importance d'avoir une relation au vivant dès l'enfance, car « éduquer donne une raison d'aimer ». Le système du vivant inspire et il est le centre de nos recherches. L'idée d'une éducation au contact direct du monde n'est pas nouvelle en soi. Jean-Jacques Rousseau et Johann Pestalozzi, pour n'en citer que deux (et deux

Suisses), avaient à cœur de développer une pédagogie, où l'enfant s'épanouit dans la nature. Tout comme Rousseau, Pestalozzi a fait l'éducation son cheval de bataille. D'origine italienne, il naît à Zurich en 1746. Le pédagogue a ouvert plusieurs écoles, notamment pour les enfants pauvres et la première école pour sourds de Suisse. Inspiré par les idées de Rousseau, Pestalozzi les met en pratique. En effet, l'intérêt du pédagogue est que l'enfant puisse faire « œuvre de lui-même ». Sensible au développement de la personnalité de l'enfant, il écrit que « l'éducation n'impose pas du dehors, elle est le développement interne de facultés en germe dans une personnalité qui s'ignore. » (Moussy, 2016 : 64). La base de sa pédagogie réside donc dans le « connaître », le « vouloir » et le « pouvoir ». La pédagogie de Pestalozzi est évolutive, car il a très vite compris qu'il y a un lien entre le monde extérieur et le développement intérieur de l'enfant (DHS).

Sortons à présent des salles de classe et regardons de plus près ces écoles, qui se vivent à ciel ouvert, comme les écoles en forêt. La première à avoir vu le jour en Suisse est née de l'association Waldkinder St. Gallen en 1998 à St-Gall. Dans cette perspective, la salle de classe est la forêt. Le cadre naturel offre un environnement vivant et stimulant, suffisamment riche pour que les enfants y développent des compétences diverses, en l'explorant et en le manipulant. L'exploration dans et par la nature permet de nourrir les apprentissages et de susciter la curiosité. Les enseignants qui travaillent dans ces espaces, ont remarqué que les enfants étaient moins irritables, moins violents et se trouvaient enrichis d'expériences et de compétences, telles que savoir, voir et écouter, ainsi que des relations sociales plus fortes (Geducation). Ils sont actifs, car la forêt suscite le désir (Waldkinder). La nature devient l'espace, dans lequel évolue l'enfant et cet espace est propice au jeu et à la création. Enfin, l'école en extérieur invite à repenser les rapports entre l'être humain et la nature. Au contact de celle-ci, l'empathie et d'autres qualités bienveillantes se développent, car l'enfant prend conscience qu'il n'est pas seul dans le monde : il apprend à respecter son voisin, mais aussi la nature dans laquelle il évolue, tel que l'expose Julien Vitores (2022) : « Loin d'être une rencontre spontanée entre les enfants et la nature, la pédagogie par la nature est une action éducative discrète mais constante, cristallisée dans des supports "naturels" soigneusement choisis et mis à disposition des enfants. »

Ainsi, ouvrir les espaces, permettre aux enfants de bouger et de s'ouvrir à la nature sont bienfaits pour leur développement. Les principes de bien-être, de besoins des enfants et de motivation sont le centre de ces initiatives, bien qu'elles n'aient pas de courants pédagogiques qui leurs soient propres. Les enfants sont motivés et curieux d'apprendre, ils développent leur autonomie et la nature les forme à être des êtres responsables, plus indépendants et collaboratifs (Martel, 2022). Que cela soit dans les cantons de Genève, de Vaud (Point Nature) ou du Valais, les écoles en plein air fleurissent et prennent leur envol. Ces initiatives, qui mettent le vivant au centre de leur enseignement, ont à cœur d'ouvrir un espace de collaboration et d'entraide entre les élèves. Le groupe apprend ensemble, progresse ensemble. Loin d'installer un climat où la

compétitivité se répand, les salles de classe dans la nature instaurent un milieu collaboratif, dans lequel les élèves apprennent ensemble.

### 3.3 L'empathie au cœur de l'enseignement

À présent, passons du côté des émotions. En effet, à maintes reprises dans les livres qui écrivent un monde nouveau, un élément majeur est de susciter des qualités d'empathie et de collaboration. Or, il est difficile d'y parvenir si l'élève ne peut se situer intérieurement et personnellement. Marie Garrigue Abgrall (2015), docteur en philosophie à l'Université de Paris Est, explique que « l'émotion est une forme organisée de l'existence humaine », car elle est active dès la naissance du bébé et est une des premières formes d'intelligence humaine (Garrigue, 2015). L'émotion relie et met en lien. On ne pourrait donc s'en passer.

Les émotions font grandir. Les neurosciences ont montré qu'elles jouent un rôle dans le développement des habiletés cognitives. Développer les compétences émotionnelles à l'école est une manière de prendre en compte le bon développement de l'enfant. Par « compétences émotionnelles », on entend la « manière dont les individus identifient, expriment, comprennent, utilisent et régulent leurs émotions et celles d'autrui » (Gentaz, 2017 : 24). Lorsqu'à l'école l'enseignant prend le temps de s'intéresser et d'écouter l'enfant dans les émotions qu'il ressent, on remarque une augmentation des capacités d'attention, ainsi qu'un climat de classe plus serein. En effet, Edouard Gentaz, professeur de la psychologie du développement à l'UNIGE, a remarqué que le développement des compétences émotionnelles a donné de meilleures performances scolaires, de meilleures relations avec les enseignants et les autres élèves, et moins de problèmes de santé psychologique (*Ibid.* : 31). Pour ce dernier élément, il faut relever que le simple fait d'exprimer des émotions négatives (ou positives) fait du bien et diminue le stress. En effet, car comprendre ce qui se passe en nous, nous permet de mieux nous situer dans notre vie (Guéguen, 2020). Ainsi et aussi, le développement des compétences émotionnelles permet d'avoir de bonnes interactions sociales, car il s'agit de partager avec son prochain dans le respect et la confiance. Marie Garrigue Abgrall soutient même que cela peut donner un sens et un sentiment d'exister (Garrigue, 2015).

L'empathie est une émotion essentielle pour le monde. En effet, elle est la « capacité de reconnaître, percevoir et ressentir les émotions de l'autre, tout en adoptant son point de vue » (Gentaz, 2017 : 27). L'altruisme est possible si l'on est capable d'empathie. Or, Catherine Guéguen, pédiatre, a montré que ce sentiment constitue une grande partie du développement du cerveau de l'enfant (Guéguen, 2020). De plus, pour développer une telle qualité, l'écoute devient primordiale. « Écouter c'est aussi accueillir, et savoir attendre, laisser venir. L'écoute est centrée sur notre propre ressenti. C'est en elle que se fonde l'empathie, la capacité de percevoir

la souffrance d'autrui ; c'est aussi d'elle qu'émergent l'intuition, le bon sens, les liens immédiats avec toute notre expérience. » (*Ibid*).

L'école est un creuset pour se rencontrer, apprendre à partager socialement avec autrui et être en relation. Il semble important qu'elle cultive et permette aux enfants de mieux apprendre à se connaître, afin de porter un regard bienveillant, d'abord sur eux-mêmes, et ensuite sur les autres. C'est aussi un bon moyen de se situer par rapport aux autres. Les enfants peuvent saisir qu'ils sont uniques par leurs singularités et que ceux qui les entourent le sont aussi. « Une création unique dans un monde rempli de créations. »

Abordons encore un dernier point qui est essentiel pour le développement intellectuel de l'enfant. Il s'agit de la gestion de l'erreur. En effet, il se trouve que l'école est fortement marquée par le devoir de faire juste. Les bonnes notes sont valorisées et le travail de mémorisation également. Or, il s'avère que ce système repose sur un jugement de valeur : ce n'est pas bien si tu fais des mauvaises notes et je te félicite pour tes bons résultats. Une récente étude réalisée au CHUV menée par la chercheuse en neurosciences Solange Denervaud a montré l'impact de l'expérience scolaire sur le développement cérébral d'élèves d'un milieu scolaire traditionnel et de milieu où on y développe la pédagogie Montessori. La chercheuse en neurosciences a relevé que les enfants scolarisés dans une école Montessori ont une meilleure gestion de l'erreur, car ceci est dû à la mise en place d'un réseau neuronal précis dans une zone du cerveau. Cette étude nous invite à sortir de la stigmatisation de l'échec qui est devenue comme une habitude. En effet, dans ces écoles, il n'y a pas d'échec, mais tout est un processus et un défi. Ainsi, l'élève prend des risques, il ose, il teste. S'il ne réussit pas, ce n'est pas grave, il recommence. Il apprend à apprendre de ses erreurs et devient de plus en plus autonome. Cela est valorisant et le défi stimule l'envie qui est un puissant moteur d'action et de motivation. Un article évoquait que « selon les neurosciences, stimuler la curiosité et le plaisir active le circuit de la dopamine et aiguise le désir d'apprendre, un besoin fondamental des êtres humains. » Être autonome dans sa pensée et expérimenter sont des actions très concrètes qui suscitent le désir d'apprendre des enfants et les motivent à avancer.

### 3.4 Conclusion intermédiaire

*« L'école doit préparer aux prochaines étapes de la vie, mais pas uniquement pour trouver un travail, pour apprendre la tolérance, la compréhension, les différences. Découvrir et apprécier toutes les cultures, toutes les couleurs .... Comprendre que tout le monde est important, mais que certains ont besoin d'un peu plus d'aide. S'aimer les uns les autres. C'est une chose que, j'espère, ils auront apprise lorsqu'ils quitteront cet endroit... » Cyril Dion*

Le mot éducation vient du latin *educatio* : « action d'élever (des plantes ou animaux) dérivé *educare* de *duco* « mener, conduire » et *ex-* « hors de » et évoque l'idée de faire sortir de, de conduire au dehors de quelque chose et donc d'élever. On peut le dire, traiter de l'éducation s'est être en prise avec l'époque dans laquelle on se trouve. En effet, elle est conditionnée par les représentations politiques et sociales d'une société : l'organisation de celle-ci est différente en fonction des événements historique, économique, religieux ou politique qui s'y déroulent. En effet, les choix et les perspectives éducatives se modèlent en circonstance et la manière de se représenter l'humain diffère fortement d'un siècle à un autre. L'éducation est une construction sociale et politique.

Cet article s'est focalisé sur l'élève comme moteur d'apprentissage. Le PER invite les enseignants à ce que les enfants « apprennent à apprendre ». Cet adage donne une impression d'immobilité et il manque un élément fondamental qui mette en marche et motive l'enfant à apprendre. Ce qui est fondamental, c'est le désir comme moteur de l'action (Waldkinder). Cette réflexion va au-delà de la capacité de l'élève à se motiver. Si on en revient à l'étymologie de l'*educatio*, il s'agit d'élever, de faire sortir quelque chose. Le rôle de l'enseignant est donc d'*educare*, c'est à lui que revient la responsabilité d'aider à faire sortir les qualités des enfants, afin qu'ils trouvent en eux de la confiance, de l'estime et le sentiment d'être capables. Le professeur est une sorte de ressources, il favorise et guide l'apprentissage au lieu d'imposer un savoir. Toutes ces réflexions invitent à refonder le sens de l'existence au monde et donner des sentiments d'exister.

Cette partie visait surtout à considérer l'enfant comme étant une part d'un tout et que l'école est là pour l'aider à développer un potentiel de vie et de s'épanouir dans le monde. Aussi, conscient de ses propres capacités et de ses envies, il y développe des compétences telles que l'empathie afin de mieux comprendre le monde et la nature qui l'entourent et les relations qui s'y dégagent. Son rapport à la nature s'en voit changé. Une telle école met en place de nouvelles habitudes d'être au monde et éduque au plaisir d'apprendre : le plaisir remplace la compétition. Ce qui en revient au fondement étymologique de ce mot peu connue : la *scholè* (σχολή) – l'école – désigne le repos ou le loisir. Alors si un des objectifs de l'organisation PISA est d'évaluer dans quelle mesure les élèves disposent des compétences nécessaires pour jouer un rôle actif dans la société, peut-être que repenser l'éducation à travers ce prisme de l'environnement permettra d'être un terreau pour une citoyenneté nouvelle. En phrase de fin, la sociologue Farinaz Fassa répond : « *Plutôt que d'adapter les enfants au monde du travail, on pourrait se dire que ce sont eux qui vont le construire, et leur donner les moyens de le penser, mais aussi de penser leur relation au vivant, aux autres, aux ressources naturelles. On pourrait choisir de les faire accéder à une citoyenneté qui leur permette d'interroger les évolutions en cours, comme le remplacement ou la disparition de certaines professions et activités ou encore les choix en matière de climat* ».

## 4 La responsabilité intergénérationnelle

Maintenant, que nous avons considéré l'enfance sous le prisme de la crise climatique, il est intéressant de percevoir d'autres générations et également leurs relations. Dans ces quelques lignes, nous essayons de caractériser les acteurs de notre monde, de celui de demain face à la crise climatique. Nous appartenons, pour chacun et chacune d'entre nous, à des générations qui participent d'une manière plus ou moins directe, forte ou moindre à la crise climatique que nous connaissons. Dans ce contexte, nous nous intéressons aux enjeux de la responsabilité intergénérationnelle non pas pour pointer du doigt une quelconque génération mais plutôt pour dégager des pistes de collaboration et d'actions intergénérationnelles face aux défis climatiques.

Commençons par nous intéresser à la notion de responsabilité. Le dictionnaire Larousse la définit comme une obligation, nécessité morale de répondre, de se porter garant de ses actions ou de celles des autres. Lorsque nous réfléchissons à la crise climatique, la responsabilité est pensée dans le contexte d'une grande accélération de consommation depuis les années 50, avec comme conséquences les modifications des conditions de vie, d'habitabilité de la planète et les questions au sujet de l'avenir de tout le vivant. Et dans le cadre d'une réflexion intergénérationnelle, quelle est la pertinence, la portée et l'objet de cette responsabilité pour les générations futures ? Les réponses à ces questions dépendent du statut ou valeur que l'on donne à ces générations futures, des liens qu'on identifie entre les générations.

### 4.1 Face à la responsabilité

Un premier axe de réponse consiste à questionner, limiter ou...fuir cette responsabilité par sentiment de culpabilité ou d'impuissance, ou avec l'argument que chaque génération doit affronter ses propres défis et donc qu'il n'est pas pertinent de parler de responsabilité intergénérationnelle. Un autre argument postule qu'on ne peut pas donner un statut, une importance à des générations futures qui n'existent pas encore et dont la probabilité qu'elles existent n'est pas certaine. D'autres répondent que les générations futures sont déjà là (générations proches, petits-enfants, enfants). En outre, aucune génération n'est autonome. Elle hérite de la génération précédente et lègue à son tour à la génération suivante. Parler de générations futures c'est anticiper les menaces de la crise climatique au-delà de notre contexte immédiat en définissant quel est le bien commun propre à toutes les générations : la planète, la biodiversité, et les êtres vivants.

## 4.2 Faire un choix éthique

Faire un choix éthique se caractérise par des actions concrètes qui ont un impact sur les générations actuelles et futures. Choisir la responsabilité et la considération envers les générations futures proches ou lointaines, c'est faire un choix éthique, c'est choisir la vie, la solidarité face aux menaces et défis de l'habitabilité future de notre planète. C'est également choisir la solidarité, la justice, l'amour envers des personnes que nous ne connaissons pas. Ces actions peuvent et doivent s'inscrire dans une dynamique et implication intergénérationnelle. Bien entendu chaque génération peut travailler de son côté, dans son contexte de vie : écoles, famille, lieu de travail, engagement politique et associatif. Cependant, la force et dynamique et impact possible réside dans un rassemblement intergénérationnel des idées, des moyens et des stratégies face à la crise climatique.

Par exemple, l'association grands-parents pour le climat intègre une démarche intergénérationnelle. C'est un pas qui doit être complété, nourri par d'autres actions intergénérationnelles. Dans ce sens, la création de *collectifs* peut permettre de décloisonner les différentes générations, leurs perceptions par rapport à la crise climatique, leur regard sur les autres générations. Ces collectifs peuvent s'organiser en associations, etc., ou alors se situer sur notre place de travail, dans notre famille, avec le voisinage, etc., dans des actions ponctuelles ou régulières, etc.

Ces *collectifs* permettent de nourrir la discussion, le débat et l'action depuis *le bas*, c'est -à-dire à partir des citoyens et ne pas rester dans l'attente des initiatives politiques ou de reporter la responsabilité de l'action sur nos élus. C'est bien la caractéristique et la chance des démocraties d'initier des prises de conscience, des actions qui changent une société au travers de citoyens qui s'engagent.

L'émergence de ces collectifs demande une sensibilisation, formation, apport scientifique, économique, sociologique, philosophique et théologique. La demande est en augmentation. Par exemple, beaucoup de seniors et de retraités s'intéressent aux effets de la crise climatique et cherchent à s'engager par exemple dans des activités bénévoles en faveur du climat, mais aussi à comprendre les enjeux et les débats actuels, par le biais de cours et de conférences dans des universités populaires, des universités des seniors, les cours de préparation à la retraite, etc. La demande est également en augmentation parmi d'autres générations.



### 4.3 Conclusion intermédiaire

Dans ce court exposé, une contribution à cet effort d'information et de sensibilisation est de mettre à disposition des références bibliographiques, des articles et liens internet que nous conseillons de lire, de faire lire, consulter et transmettre à nos proches, collègues de travail, amis, etc. Il nous reste à nous questionner sur notre éventuelle participation ou création de *collectifs* d'action intergénérationnels en faveur du climat.

## 5 La Sobriété

Pour englober ces propositions quant aux enfants ou au concept intergénérationnel, nous pouvons également proposer des attitudes à aborder et notamment celle de la sobriété.

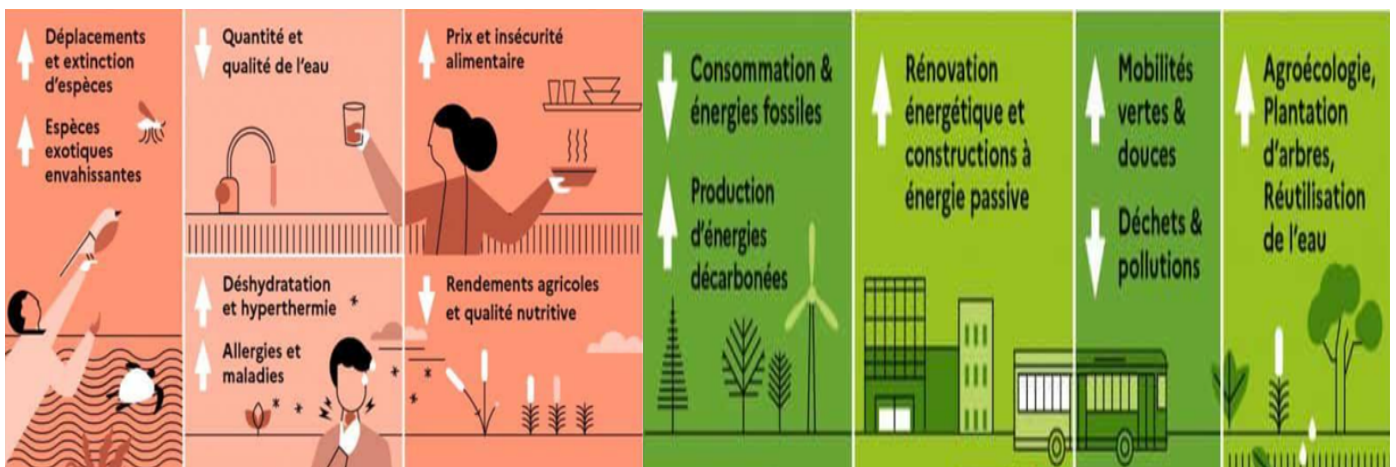
Changer les mœurs pour réussir à inverser l'impact destructeur de l'homme sur l'environnement dépend de plusieurs aspects sociaux, politiques et économiques.

Selon le 6e rapport de synthèse du GIEC paru en mars 2023, les émissions de gaz à effet de serre dues aux activités humaines ont réchauffé le climat à un rythme sans précédent : la température de la surface du globe s'est élevée d'1,1 °C par rapport à la période préindustrielle ; le réchauffement de la planète atteindra 1,5 °C dès le début des années 2030. Limiter ce réchauffement à 1,5°C et 2 °C ne sera possible qu'en accélérant et en approfondissant dès maintenant la baisse des émissions pour :

- Ramener les émissions mondiales nettes de CO2 à zéro ;
- Réduire fortement les autres émissions de gaz à effet de serre.
- Atteindre la neutralité carbone d'ici 2050.[1]

Les risques climatiques et non climatiques vont s'aggraver et se multiplier, ce qui rendra leur gestion plus complexe et difficile. Cette situation aura forcément un impact négatif dans le monde en général et la qualité de vie.

### Illustration de l'impact négatif (GIEC)



Les quelques solutions préconisées, et d'autres que nous évoquerons à la suite de ce propos requièrent une réelle implication des services publics et collectivités, ainsi que l'engagement sérieux des individus dans la résilience et la sobriété. Le contexte d'une transition écologique

pour gérer la crise environnementale n'est pas simplement un contexte de transition énergétique où on ne parlerait que du moyen de remplacer les gaz à effet de serre (GES) par des énergies renouvelables et non polluantes, cela ne suffirait pas. Il est également question d'une transition sociale qui doit amener rapidement les populations à un mode de vie moins polluant et respectueux de l'environnement.

Sachant que le productivisme (tendance à rechercher systématiquement l'amélioration ou l'accroissement de la productivité, et le consumérisme sont les facteurs qui justifient les industries, l'utilisation des matières premières et la dégradation de l'environnement, il va de soi que freiner ou maîtriser la production et la consommation dans le respect de l'environnement revient à supprimer le superflu, à équilibrer les richesses, à s'orienter vers une sobriété collective dans une perspective socio-économique, et une sobriété individuelle dans une perspective éthique.

## 5.1 Définition des concepts

### **Sobriété**

La Sobriété se définit comme le comportement d'une personne sobre, ou la modération, réserve (dans un domaine quelconque). La sobriété d'une architecture. Sobriété énergétique, numérique.[1] C'est donc le caractère de ce qui est sobre, mesuré, modéré. Retenue, simplicité, dépouillement

### **Décroissance**

Dans le domaine écologique c'est la Thèse selon laquelle, pour sauvegarder l'avenir de la planète, une réduction de la consommation et de la production est nécessaire et que cela peut être possible, voire désirable, sous certaines conditions (répartition moins inégalitaire des revenus, utilisation exclusive d'énergies renouvelables, circuits courts d'approvisionnement, agriculture biologique, utilisation de transports doux...) impliquant de profondes transformations dans notre mode de vie, de manière à réduire l'empreinte écologique.

D'une façon générale c'est donc le recul, diminution ou état résultant de cette diminution. En économie, réduction de la production et de la consommation.

### **Empreinte carbone**

L'empreinte carbone représente la quantité de gaz à effet de serre (GES) induite par la demande finale intérieure d'un pays que les biens ou services consommés soient produits sur le territoire national ou importés. C'est donc la quantité de gaz à effet de serre (GES) émise par une activité, une personne ou une organisation.

### **Transition énergétique**

La transition énergétique se définit par l'ensemble des changements que subissent les modèles de production, de distribution et de consommation d'énergie afin de rendre ces derniers plus écologiques. L'objectif est de transformer un système énergétique reposant sur des énergies fossiles vers un système énergétique reposant sur des énergies renouvelables.

Abandon progressif de certaines énergies (fossiles, parfois nucléaires) conjointement au développement d'autres énergies (renouvelables), accompagné notamment par des actions d'efficacité énergétique. Elle fait partie de la transition écologique.

### **Transition écologique**

La transition écologique et solidaire caractérise une évolution de notre société à l'échelle du territoire qui implique l'engagement des acteurs de l'économie, de la société, et de l'environnement. Cette transition répond par définition aux enjeux du développement durable et ambitionne de modifier notre vision du monde et de nos besoins. La transition écologique est donc l'évolution vers un nouveau modèle économique et social qui apporte une solution globale et pérenne aux grands enjeux environnementaux de notre siècle et aux menaces qui pèsent sur notre planète.

## **5.2 Sobriété – Éthique – Théologie**

Face à la crise environnementale, une réflexion éthique s'impose comme une nécessité incontournable à partir du moment où l'être humain, en tant que personne dotée de liberté, est appelé à faire des choix qui auront un impact dans l'environnement. Le choix personnel de l'agir relève de l'éthique. Décider, choisir de vivre selon une certaine éthique, de façon volontaire sans attendre d'y être contraint par les institutions, mais agir de son propre chef, et faire ce qu'il faut, quelle que soit la portée efficace ou insignifiante de notre action. C'est dans cette optique que s'inscrit **la sobriété individuelle**. C'est une démarche éthique de l'être humain en tant que personne en relation avec l'autre et avec le monde qui l'entoure, pour ne jouir que du nécessaire, dans le respect de l'environnement, pour s'adapter au fonctionnement du monde et non le changer selon ses caprices. Choisir la sobriété en tant qu'individu c'est agir dans la pleine conscience des restrictions à s'imposer, et des choix à faire pour contribuer à impacter, aussi insignifiante que soit une action individuelle dans le monde.

**La sobriété collective** elle, s'inscrit plus dans la gestion socio-économique, politique et collective par des institutions, pour conduire les populations vers un mode de vie plus sobre, dans la justice et la prévoyance. La démarche bien que collective est en rapport avec l'éthique, et interpelle les

politiques, les décideurs, les responsables de collectivités, afin d'instaurer un mode de vie compatible aux objectifs fixés pour sortir de la crise environnementale.

La question de la sobriété collective et individuelle touche également la réflexion théologique. Dans sa lettre encyclique *Laudato si'*, le pape François affirme l'enracinement de la sobriété dans la tradition chrétienne. Si Dieu a placé l'homme au jardin d'Eden, c'est pour le « cultiver » et pour le « garder » Genèse 2,15 ; « *En réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin* » LS 124.

Le Pape François s'insurge clairement contre le productivisme à outrance au mépris de la création divine qui est détruite avec ; « *Il n'est pas étonnant que, avec l'omniprésence du paradigme technocratique et le culte du pouvoir humain sans limites, se développe chez les personnes ce relativisme dans lequel tout ce qui ne sert pas aux intérêts personnels immédiats est privé d'importance. Il y a en cela une logique qui permet de comprendre comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement.* » LS 122

### 5.3 La sobriété collective

Face à la crise environnementale, il est établi qu'une sobriété collective est indispensable pour réorganiser le monde et les modes de vie, pour une véritable transition socio-écologique. Timothée Parrique (2022), économiste, chercheur à l'université de Lund en Suède et auteur de « *Ralentir ou périr* », propose dans son ouvrage, l'économie de la décroissance. Une décroissance s'impose pour sortir du productivisme dans les pays les plus développés qui ont largement dépassé le seuil de ce qui est nécessaire à chaque habitant. Pour Parrique, cette tâche incombe d'abord aux décideurs, aux institutions appelées à orienter, éduquer, corriger, réorganiser la société. Pour ce faire, il est question, d'abord de réduire la production et la consommation afin d'alléger l'empreinte écologique, en ciblant les pays et les domaines les plus productifs.

T. Parrique préconise aussi d'agir dans l'optique d'une justice sociale en ciblant les groupes ou les personnes qui ont la capacité de supporter des restrictions sans se trouver privés de l'essentiel, car l'idée n'est pas d'appauvrir, davantage les plus modestes, mais de conduire ceux qui sont dans des excès et le superflu à plus de sobriété. La solution de la décroissance telle que présentée par T. Parrique nous offre une réflexion d'un très grand intérêt pour l'environnement.

D'autres solutions pour se réinventer dans une sobriété collective seraient envisageables par les institutions :

- Rendre plus accessibles et agréables, les transports en commun afin d'y pousser le plus grand nombre

- Réduire les flux import-export afin que la population s'adapte aux produits locaux
- Accélérer le remplacement des énergies fossiles par des énergies décarbonées
- Intégrer des programmes obligatoires de formation des jeunes sur la crise environnementale dans le système éducatif
- Taxer sévèrement les entreprises les plus polluantes

La principale difficulté à la mise en place d'une sobriété collective se trouve dans les enjeux politiques et économiques. S'il est vrai que les principaux dirigeants des pays membres du GIEC essaient de s'organiser différemment, à ce jour les efforts sont encore très insuffisants. Très peu de pays sont prêts à sacrifier leurs profits économiques, leur situation par rapport à la politique mondiale, leurs relations et les intérêts avec certaines entreprises. Le pari d'une réelle sobriété collective organisée est encore loin d'être gagné.

#### 5.4 La sobriété individuelle

La sobriété individuelle relève de l'éthique personnelle, de l'agir de chacun. Au-delà de ce que font les institutions, chacun doit pouvoir faire le choix délibéré et engagé de se dépouiller du superflu, de résister à la propagande de l'accumulation des richesses et des biens personnels superflus. Selon une étude de l'ADEME en 2016, « Chaque année en France, près de 10 millions de tonnes de nourriture consommable sont gaspillées, soit l'équivalent de 150 kg/hab./an. Dans les ordures ménagères et assimilées, on trouve l'équivalent de 20 kg/hab./an de déchets alimentaires, dont 7 kg de produits alimentaires encore emballés. » En Afrique et en Asie, les pertes et gaspillages alimentaires du producteur au consommateur représentent entre 6 et 11 kg par individu et par an, alors qu'en Europe et Amérique du Nord, ils se situent entre 95 et 115 kg. Les chiffres montrent que ce gaspillage alimentaire ne touche pas que la France, mais l'ensemble des pays occidentaux. Ce qui indique que la population insouciante n'a pas encore intégré l'importance de l'implication de chacun dans une vie plus sobre afin d'améliorer la situation environnementale du monde. L'incivilité, l'insouciance, le gaspillage, les désirs insatiables, les loisirs excentriques : l'action polluante et destructrice d'un seul individu peut sembler infime, pourtant le monde a été pollué par la somme de toutes ces petites actions individuelles qui, au final, représentent un vrai problème.

#### 5.5 Conclusion intermédiaire

De même, un choix de vie dans la sobriété peut paraître inutile dans le contexte actuel du monde, mais finalement la somme des actes engagés de plusieurs personnes insignifiantes peut avoir un

impact. Et dans la démarche éthique, peu importe qu'on ne sache pas si notre action changera quelque chose, il convient quand même d'agir de diverses façons. Entre autres :

- Privilégier des loisirs non polluants
- Revoir les quantités alimentaires
- Consommer local et s'adapter aux saisons
- Privilégier la marche, les transports en commun et écologiques
- Supprimer le superflu, se réinventer en essayant des choses nouvelles
- Utiliser le moins de technologie possible.

## 6 La Justice Environnementale

La justice environnementale sous-tend de nombreux enjeux environnementaux et il convient donc en premier lieu de comprendre quels sont ses enjeux. Tout d'abord, la justice environnementale questionne fondamentalement la relation entre les différentes communautés qui peuplent la planète et plus particulièrement les équilibres qui prennent place au niveau sociétal. En effet, la justice environnementale consiste à ce qu'il n'y ait pas de déséquilibres concernant le pouvoir politique où les intérêts d'une minorité pourraient prendre le devant de ceux d'une majorité dominée par ces derniers et où il ne se trouveraient pas de groupes sociaux aliénés qui seraient privés d'une égale distribution des ressources et de la possibilité de participer aux prises de décisions environnementales qui les affecteraient. En effet, les conséquences de la crise environnementale ne touchent pas toutes les communautés de la même façon et il est donc nécessaire que toutes les voix puissent être considérées et entendues de la même manière sans qu'il y ait de discrimination.

### 6.1 Définition

La conception de la justice que nous trouvons dans la justice environnementale peut être résumée dans les grandes lignes, selon Larry Rasmussen (2004), par les trois points suivants : distribution, reconnaissance et participation. En premier lieu, la distribution concerne plus particulièrement une répartition équitable des risques environnementaux, des charges et des bénéfices. Les risques ou problèmes environnementaux dont il est question ici ne concernent pas seulement les effets négatifs d'un environnement dégradé, mais aussi les mesures nécessaires pour remédier à cette situation (Larrère, 2009). En deuxième lieu, la reconnaissance concerne le respect des personnes, de leurs modes de vie, de leurs droits, de leur culture sans qu'il y ait de préjugés collectifs. Cela peut se faire au niveau individuel, mais également au niveau structurel ou institutionnel. En troisième lieu, la participation concerne l'inclusion de toute personne, et cela est donc lié au point précédent, dans les décisions environnementales qui affectent leur communauté, et cela en tant que partenaires égaux et à chaque niveau de décision. Cela affecte en conséquence le point précédent, puisque cette participation augmente les chances de reconnaissance par le fait que les personnes soient représentées et cela affecte aussi le premier point, puisqu'il y a plus de chance que l'aboutissement des décisions soit finalement plus juste.

Ces trois aspects sont donc reliés dans le fait qu'ils concernent le bien-être de l'entier d'une communauté, sans discrimination, dans une région donnée. C'est un effort démocratique qui part d'expériences collectives d'injustice et qui cherchent à établir de meilleures conditions de vie face à des problèmes environnementaux spécifiques. Nous pouvons noter que lorsqu'il est question de communautés, ce sont généralement les communautés minoritaires qui sont visées



à cause du fait que c'est à ces dernières qu'on ne donne pas la possibilité d'exprimer leur voix durant les processus décisionnels.

## 6.2 Solidarité

La piste que nous poursuivrons et présenterons est celle de la solidarité et donc de la relation entre les êtres humains. En effet, la justice environnementale est une recherche de réponse face aux inégalités, qui affectent le bien-être de communautés, peuplant un environnement particulier et qui relèvent inéluctablement de questions de pouvoir et donc, d'une certaine manière, du manque de reconnaissance et de respect de manières de vivre et des droits de certains groupes sociaux. Plutôt que de se considérer comme étant tous cohabitants au même titre de la même planète, la domination est malheureusement souvent préférée à la coexistence pacifique. De plus, le déni de l'humanité de certains groupes d'individus nourrit les cycles d'injustice. Cela nous amène donc à questionner le fondement de cette relation entre êtres humains et à la recherche de pistes qui pourraient réinterroger cela.

De ce fait, nous présenterons la pensée de Gustavo Gutiérrez et plus particulièrement trois aspects spécifiques de sa théologie de la libération et chercherons à voir de quelle manière cela pourrait apporter des éclairages concernant la question de la solidarité d'un point de vue théologique. En effet, la pensée de Gutiérrez est une réflexion théologique qui concerne la libération des exclus, pauvres et exploités de l'Amérique latine et qui implique donc la solidarité. Avant d'entrer dans le cœur de notre présentation, il convient que nous introduisions la question du capitalisme qui est un sujet incontournable lorsqu'il est question de justice environnementale. En effet, à la base de la théologie de la libération se trouve une critique tournée vers la civilisation capitaliste moderne libérale et ses structures de domination et d'exploitation.

Andrade (2017), dans son analyse des théologies de la libération, soulève que le capitalisme a un caractère idolâtre aux yeux des théologiens de la libération. En effet, le capitalisme est considéré comme étant un système d'oppression et de ce fait il nécessite la création et l'établissement d'idoles qui légitimeraient les inégalités et donc les injustices. Le processus d'idolâtrie de l'économie capitaliste consiste en partie à établir le profit comme critère formel de décision ce qui a des conséquences nocives pour les humains et pour la nature qui deviennent des sacrifices. Les peuples et la nature deviennent des « choses » face à la rationalité économique-instrumentale (*Ibid.* : 92-93).

Il y a donc une remise en question de cette dynamique destructrice qui exploite les hommes et la nature à cause du désir de gain et d'accumulation. Certes, les peuples ont besoin de la nature pour assurer leur survie, mais une destruction de la terre et l'épuisement des ressources dans cette perspective ne peuvent être encouragés.

Dans une perspective de justice environnementale, celle-ci peut prendre des apparences locales mais aussi globales comme nous pouvons le voir avec les rapports Nord-Sud qui est un aspect de la crise environnementale qui sera présenté de manière plus détaillée et spécifique dans la prochaine partie de ce travail. La crise écologique et ses conséquences ne sont pas vécues de la même façon à travers le globe comme nous pouvons le voir par exemple avec le réchauffement climatique qui sera plus prononcé dans certains lieux que d'autres. Cela nous amène donc, toujours en ligne avec la solidarité, à questionner le productivisme et donc notre façon de penser et d'être au monde. Poser la question de la justice environnementale et de la solidarité revient en effet à réinterroger notre rapport aux autres, à la nature et nos propres actions vis-à-vis d'eux.

### 6.3 Théologies de la libération et Gustavo Gutiérrez

Le terme de théologie de la libération a été premièrement utilisé par le prêtre et théologien péruvien Gustavo Gutiérrez en 1968 et a ensuite pris une forme plus concrète dans son écrit de 1971, qui a été traduit et publié en 1973 sous le titre *A Theology of Liberation* (Scharper, 2006). C'est une réponse à l'expérience de la pauvreté et de l'oppression en Amérique Latine et l'analyse ne se contente pas d'être théologique mais est mise en lien avec les sciences sociales. Il y a fondamentalement un essai de lire la Bible à travers le prisme du pauvre et le constat de l'échec des modèles développementalistes qui n'apportèrent pas la prospérité promise et qu'il est nécessaire en conséquence de questionner, en particulier les notions de « développement », de « modernité » et de « progrès ». Pour ce qui est du développementalisme, c'est un modèle culturel et économique qui provient notamment du Nord pour assister les nations du Sud qui sont pensées comme étant sous-développées et les amener donc sur le même chemin de l'industrialisation, du consumérisme et de la prospérité économique à l'image du Nord ce qui serait théoriquement rendu possible par le biais d'une certaine aide financière et du partage d'un savoir-faire théorique et technique. Cependant, dès les années 1960, le constat a été fait que plutôt que d'amener plus de prospérité, l'écart entre les classes plus riches et plus pauvres était au contraire devenu plus apparent. La critique du développementalisme qui se trouve au sein de la Théologie de la libération a servi à dénoncer le discours des élites latino-américaines et en même temps la croissance économique justifiée par l'idée du progrès qui contribua au contraire à augmenter les inégalités sociales (Andrade, 2017). Le discours tenu par la théologie de la libération consiste donc en partie à dénoncer les structures d'exploitation et d'exclusion qui perpétuent ou accroissent le nombre élevé de personnes pauvres.

Pourquoi ce terme de libération ? Pour Gutiérrez, c'est un terme impliquant la participation active des personnes subjuguées dans la transformation de la société. Il y a également une raison théologique : en effet, selon lui les deux grands thèmes de la Bible sont Dieu et le pauvre, et il s'intéressa donc à la libération du point de vue de l'Exode et de Jésus et son lien aux pauvres.

Concernant la pensée de Gutiérrez, nous présenterons trois aspects provenant de son œuvre *Theology of Liberation*. Le premier aspect traite du salut, le deuxième de la rencontre avec Dieu dans l'histoire et le troisième de la pauvreté.

Le premier aspect est celui du salut. Gutiérrez fait la distinction entre deux aspects par lesquelles la question du salut peut être comprise : l'aspect quantitatif et l'aspect qualitatif. Par quantitatif, il est question du nombre de personnes sauvées, de la possibilité d'être sauvé et du rôle de l'église durant ce processus. Le salut qui est entendu ici est celui d'une remédiation du péché de cette vie à travers un salut obtenu après la mort. Avec l'aspect qualitatif, le problème du salut est perçu d'un autre point de vue : les personnes sont sauvées si elles s'ouvrent à Dieu et aux autres, même si elles ne savent pas clairement que c'est ce qu'elles sont en train de faire. Cela n'est donc pas que pour les chrétiens mais pour tous. La présence de la grâce en toute personne, peu importe qu'elle soit rejetée ou acceptée, implique qu'on ne fait plus de séparation avec un monde qui serait profane, mais l'existence humaine devient toute entière un acquiescement ou refus face à Dieu. Le salut n'est donc pas ici hors du monde mais c'est la communion de tous les êtres humains avec Dieu et entre eux et englobe toute la réalité humaine et la transforme.

Qu'est-ce que cet aspect du salut nous apporte du point de vue de la solidarité ? Il y a dans cet aspect de la pensée de Gutiérrez non pas une opposition entre les personnes du fait qu'elle seraient croyantes ou non, mais la possibilité que la grâce de Dieu puisse se trouver en tout être humain et que la communion avec Dieu et avec les êtres humains entre eux est finalement le salut. Nous verrons plus tard comment cette communion entre humains est concrétisée, mais à ce stade, nous pouvons déjà souligner comment l'humanité est considérée comme étant unie et comment la justice dans le monde présent est importante en soi pour que le salut se manifeste et s'accomplisse. Il n'y a pas d'oppositions entre certains groupes de personnes mais l'humanité est considérée comme un tout et il y a de plus l'importance de la communion entre tous les êtres humains sans exclusion.

Passons ensuite au deuxième aspect de la pensée de Gutiérrez, qui est la rencontre avec Dieu dans l'histoire. En effet, le Christ n'est pas seulement Parole à propos de Dieu ou à propos de la nature humaine, mais il est devenu humain. L'histoire humaine est le lieu de notre rencontre avec Dieu, en Christ. D'un autre côté, avec Paul, nous trouvons le fait que les chrétiens sont le temple de l'Esprit Saint et cet Esprit, qui est envoyé par le Père et le Fils pour amener l'accomplissement du salut, peut habiter chaque être humain. Si chaque personne est le temple vivant de Dieu, alors nous rencontrons Dieu dans notre rencontre avec les autres. C'est donc à partir de ce moment que la question de la justice entre vraiment en compte. Gutiérrez introduit ainsi la parabole du jugement final de Matthieu 25 : « 31. Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. 32. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; 33. et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. 34. Alors le roi

dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. 35. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; 36. j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. 37. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? 38. Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? 39. Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? 40. Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »

Selon Gutiérrez, nous pouvons voir trois aspects à partir de cette parabole : le premier est l'accent sur la communion comme étant la signification ultime de la vie humaine, le deuxième est l'insistance sur un amour manifesté dans des actions concrètes et enfin le troisième est la révélation de la médiation humaine nécessaire pour atteindre Dieu. Il fait usage d'autres passages bibliques pour montrer que finalement ne pas agir revient au même qu'expressément refuser d'agir, et que refuser de servir son prochain revient donc à refuser d'aimer. La charité et donc l'amour de Dieu pour les êtres humains se trouve incarnée dans l'amour humain. Mais Gutiérrez ne s'arrête pas là : il affirme finalement que l'amour pour Dieu s'exprime à travers l'amour pour le prochain. Il souligne cependant que le prochain n'est pas un instrument pour se rapprocher de Dieu, mais que pour rencontrer réellement Dieu il est nécessaire d'avoir un amour réel pour les personnes elles-mêmes. L'action envers l'autre est donc en même temps une action envers Dieu. Finalement, ce prochain n'est pas seulement un individu mais cela peut être une classe sociale exploitée, les personnes dominées et marginalisées. Ce langage n'est donc pas simplement individualiste. Notre rencontre avec Dieu se produit dans notre rencontre avec les autres, avec ceux dont les caractéristiques humaines, selon Gutiérrez, ont été défigurées par l'oppression et l'aliénation. Notre attitude envers eux ou plus, notre engagement envers eux indiquera si nous dirigeons notre existence en conformité à la volonté de Dieu et c'est ce qui nous est révélé, selon Gutiérrez, dans le texte de Matthieu où le Christ est identifié au pauvre.

- Qu'est-ce que cet aspect du prochain et de la présence de Dieu nous amène quant à la solidarité ?

Fondamentalement, cela nous amène à voir le prochain d'une autre manière. Il y a, comme dans le point précédent, un élargissement ou universalisation du prochain. Tout le monde peut être le temple, qui accueille l'Esprit. Ensuite, l'attitude envers le prochain détermine l'attitude que l'être humain a par rapport à Dieu. Le prochain devient réellement prochain, lorsqu'on lui tend la main, à l'image du Samaritain qui devient le prochain de l'homme blessé, en lui portant son aide. Cela requestionne donc la relation entre les êtres humains, sa propre existence face à Dieu et l'action puisque ne pas agir revient au même que de refuser expressément d'agir.

Le troisième et dernier aspect de la pensée de Gutiérrez porte sur la pauvreté. Gutiérrez fait une distinction entre les différentes significations de la pauvreté. Il traite principalement de la question de la pauvreté matérielle qui est donc un manque de biens économiques nécessaires pour vivre décemment. Gutiérrez se penche donc sur différentes significations bibliques du terme de pauvreté pour finalement conclure que cette pauvreté matérielle n'y est nulle part soutenue. C'est ici que Gutiérrez fait usage du terme de solidarité. En effet, selon lui, l'existence de la pauvreté représente une fracture de la solidarité entre personnes et de la communion avec Dieu, car c'est l'expression d'un péché qui est la négation de l'amour. L'éliminer mène donc à l'union entre les personnes mais également avec Dieu. Cependant, la pauvreté peut être significative si elle est un engagement de solidarité et de protestation. Gutiérrez montre en effet que la signification la plus profonde de la pauvreté chrétienne se trouve en Christ qui est devenu pauvre pour nous et qui a pris la condition pécheresse et servile de l'humanité. C'est un appauvrissement volontaire, mais cela n'a pas été pour idéaliser cette condition mais par amour et solidarité avec ceux qui souffrent dans ces conditions. La pauvreté est dès lors un acte d'amour et de libération. La pauvreté chrétienne n'a de signification que si c'est un engagement de solidarité envers le pauvre et ceux qui souffrent donc de misère et d'injustice. C'est une protestation contre la pauvreté et contribue à la lutte pour l'abolir. Il prend pour exemple la communauté de l'église primitive présentée dans les Actes, où les possessions étaient mises en commun. Ce n'était pas pour ériger la pauvreté, comme étant un idéal, mais c'était pour qu'il n'y ait justement pas de pauvres. Il y a donc un appel à agir et lutter contre la pauvreté et les structures, qui permettent cette pauvreté et c'est en cela qu'il y a une authentique solidarité.

Finalement, la pensée de Gutiérrez sur la pauvreté démontre le fait que la pauvreté matérielle n'est pas un idéal en soi dans la tradition biblique comme certains pourraient le penser, et que celle-ci n'a de sens que si elle participe à la lutte contre la pauvreté et l'injustice, geste d'amour dont nous avons soulevé précédemment les traits qui s'actualisent dans la prise d'action envers l'autre qui est opprimé et dans le besoin.

#### 6.4 Conclusion intermédiaire

Lorsqu'il est question de solidarité, nous avons vu que celle-ci est engagée lorsque nous remettons en question notre relation avec notre prochain. La pensée de Gutiérrez nous a amené à revoir la relation entre l'être humain et Dieu par le biais de l'amour et de l'action envers le prochain. Nous nous sommes trouvés en conséquence face à l'impossibilité d'ignorer la misère de ce prochain. Ensuite, quant à la question de l'universalisation du salut, celle-ci permet d'unir l'humanité. En effet, nous avons brièvement vu lorsqu'il était question du capitalisme que l'un de ses dangers et aussi des dangers du productivisme était l'instrumentalisation de l'être humain et de la nature qui étaient considérés comme des choses pouvant être exploités. Cela questionne

dès lors également l'identité de l'être humain et la manière dont ceux-ci se voient et se perçoivent entre eux.

La solidarité implique donc la justice environnementale dans le fait que la reconnaissance d'une humanité indivisible et unie pousse finalement à agir en conséquence, c'est-à-dire à ne pas étouffer la voix plus silencieuse de certains mais à permettre que la société puisse être le reflet de cette unité. Pour que cela prenne place, il faut cependant en premier lieu reconnaître l'indivisibilité de l'humanité et la solidarité que nous avons abordées à travers diverses pensées pourrait donc être une piste pour la redécouvrir. Il est fondamentalement question de réinterroger nos vues sur la pauvreté et son lien au capitalisme et au productivisme ainsi que la façon dont nous percevons l'autre qui souffre d'inégalité et d'injustice. Cela pourrait en effet être le premier pas dans la quête de solidarité.

## 7 La problématique du développement Nord/Sud

Pour reprendre quelques statistiques notamment développées dans la partie sur la sobriété. Toutes les parties du globe sont impactées par davantage de réchauffement, de sécheresses, de feu de forêt ou encore d'inondations de plus en plus violentes. Toutefois, en Occident, lorsque l'on parle d'un réchauffement général de 2°, nous ne pensons pas forcément que cela aura un impact réellement important ou grave. Or il s'agit là d'une moyenne (Entretien Jancovici, 2023), dans certaines zones du globe, l'augmentation sera de 1,2°, ailleurs de 3°, sachant que la température de la surface du globe s'est déjà élevée d'1,1 °C par rapport à la période pré-industrielle (dernier rapport du GIEC, 2023). C'est notamment dans les zones où le climat est déjà aride ou très chaud que cette augmentation sera le plus dommageable (Zone de l'Équateur, Inde, Chine, etc.) (Entretien Jancovici, 2023). Ces zones comprennent, pour la plupart, des pays en voie de développement, autrement dit, elles représentent le Sud, par opposition au Nord (Europe, Amérique du Nord, Australie). Avec l'augmentation des températures et le dérèglement du climat, les populations du sud courent un plus grand risque de mort (conditions à plus de 50°, zones saturées en humidité, etc.) (*Ibid.*). Alors qu'en est-il de leur survie et de leur développement ? Ceci est d'autant plus important, que lorsque l'on pense relations Nord/Sud, nous comparons le développement des pays du sud avec le nôtre. Est-ce que les zones du Sud doivent devenir comme nous, le Nord ? Ces pays doivent-ils ou peuvent-ils passer du statut de pays en développement à celui de pays développés tels que les USA, le Canada, la Suisse, la Suède, etc. Surtout, quelles seraient les conséquences d'un tel développement, sachant que le Nord et ses pays riches sont les plus grands producteurs de CO<sub>2</sub>, responsables des changements climatiques (les pays les plus riches sont responsables de 80% des émissions de GES) (Rossier, 2023) ? Comment faire alors pour concilier développement et crise environnementale, tout en évitant également la création ou l'aggravation d'inégalités existantes ? Et surtout **comment les considérations éthiques peuvent-elles informer et guider le développement Nord/Sud pour faire face à la crise environnementale mondiale** »

Le débat sur l'éthique du développement Nord/Sud est crucial pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle porte sur les disparités et les inégalités entre les pays du Nord, plus développés économiquement, et les pays du Sud, moins développés. Les considérations éthiques permettent d'examiner les dynamiques de pouvoir, la répartition des ressources et les facteurs historiques qui contribuent à ces déséquilibres. En outre, les discussions éthiques autour du développement Nord/Sud attirent l'attention sur des questions telles que le néocolonialisme, l'exploitation et l'impact des politiques économiques mondiales sur les communautés vulnérables. Elles suscitent une réflexion sur les responsabilités des nations les plus privilégiées dans la promotion d'un développement équitable et durable. En engageant des dialogues éthiques, nous pouvons nous efforcer de mettre en place des pratiques de développement plus inclusives et plus justes, en

veillant à ce que les interventions et les politiques donnent la priorité aux droits de l'homme, à la durabilité de l'environnement et à l'équité sociale. Il encourage le passage d'une perspective purement économique à une perspective qui valorise la dignité et le bien-être de tous les individus, quelle que soit leur situation géographique.

## 7.1 Quelques définitions et rappels

### **La crise environnementale**

Comme mentionné précédemment, la crise environnementale désigne un ensemble complexe et interconnecté de défis et de problèmes environnementaux qui représentent des menaces importantes pour la santé de la planète et de ses habitants. Elle englobe toute une série de problèmes, dont le changement climatique, la perte de biodiversité, la déforestation, la pollution, l'épuisement des ressources et la destruction des habitats. La crise se caractérise par l'utilisation non durable des ressources naturelles, les changements environnementaux induits par l'homme et le risque de dommages irréversibles aux écosystèmes et à l'équilibre environnemental global de la Terre.

### **Concept Nord/Sud**

Selon la banque mondiale, les pays du sud sont caractérisés par : « un faible PIB par habitant, e, un bas niveau d'industrialisation, une dette élevée, un niveau de formation médiocre, une faible espérance de vie, de fortes inégalités socioéconomiques, une pauvreté importante, peu de démocratie et un passé colonial. » (Nollert, 2020). Ainsi, une première notion qui définit la relation Nord/Sud, est l'appellation d'Alfred Sauvy en 1962 (période de Guerre Froide) : *Tiers-monde*. Ce terme désigne, les pays du sud notamment comme une « composition de peuples formés par des cultures très différentes à des niveaux variés de développement technique, économique et culturel [...] placés dans des conditions nouvelles, celle d'une situation d'humiliation et de soumission communes vis-à-vis d'un seul dominateur : L'Occident euro-américain ». Ceci, dans le système international, implique une inégalité entre ces pays ; « une disparité sociale entre les régions riches et les régions pauvres du globe » (Nollert, 2020) ainsi qu'un équilibre qui penche davantage vers le Nord.

### **La Justice Environnementale**

Comme il est fait état dans la partie précédente, la justice environnementale fait notamment référence à la répartition juste et équitable des avantages et des charges environnementaux entre les différentes communautés, indépendamment de leur statut socio-économique, de leur race, de leur appartenance ethnique ou d'autres facteurs démographiques. Ce concept met l'accent sur le droit de tous les individus et de toutes les communautés à jouir d'un



environnement sain et à être protégés contre les risques environnementaux sans subir de discrimination ou d'effets disproportionnés. La présentation qui suit développe l'histoire et les détails de la Justice Environnementale

### **Droit au Développement**

Le Développement, selon la théorie du développement économique de Rostow (In Macleod et Bonditti, 2019), caractérise les pays par une échelle de développement (pays développés ou en voie de développement). Le développement se définit comme visant l'amélioration des conditions économiques d'abord puis des standards d'existence (facteurs sociaux, politiques, environnementaux) (*Ibid.*). Selon la « Déclaration des Nations Unies sur le droit au développement » (04 décembre 1986), ce dernier est « un droit inaliénable de l'homme en vertu duquel toute personne humaine et tous les peuples ont le droit de participer et de contribuer à un développement économique, social, culturel et politique ». C'est donc un droit universel pour les pays du Nord comme du Sud.

## **7.2 Exemple de Proposition**

Pour tenter de réagir face à la crise environnementale et en collaboration entre le Nord et le Sud, il est proposé ici de développer des projets locaux et sociaux de petite taille, prenant en compte les notions de justice environnementale et un usage raisonnable des ressources.

Ces initiatives sont souvent axées sur le développement durable, le renforcement des capacités et le transfert de technologies. L'inclusion des populations locales est un critère clé qui fait que de tels projets fonctionnent à long terme car les locaux doivent pouvoir en bénéficier concrètement sinon l'idée éthique d'imposition apparaît.

Un exemple de projet local et social de petite taille est le projet de reforestation au Cambodge. En effet, en 2012, la famille Demesy a commencé un projet à petite échelle avec l'aide du Jardin Botanique de Singapour dans le but de reforester une partie du Cambodge. En 12 ans, elle a planté plus de 20'000 arbres en voie de disparition au Cambodge et a réuni plus de 30'000 jeunes arbres en pépinière prêts à être transférés en forêt. De plus, deux familles cambodgiennes ont été employées pour s'occuper du jour le jour et comme dit Monsieur Demesy : « Que ça soit l'augmentation de la biodiversité, la beauté du lieu, et aussi le changement climatique qui arrive car plus les arbres poussent plus on a une canopée, plus on a une canopée, plus on a d'ombre sur les sols, plus l'humidité reste proche du sol, plus la température est en contrôle. La rivière qui connaissait auparavant 2 ou 3 mois de sécheresse coule abondamment aujourd'hui. Un changement important du microclimat local a été constaté grâce aux arbres et à leur capacité de créer du sol noir, végétal où l'eau peut rester dans le sol et atteindre les nappes phréatiques. Les

gens se rendent compte qu'en protégeant leur environnement, en l'entretenant intelligemment ils pourraient augmenter leur qualité de vie. » En effet, ces familles ont pu augmenter leur qualité de vie en entretenant leur environnement, en plantant des arbres fruitiers et des arbres à bois de manière durable afin de toujours avoir les ressources nécessaires pour manger et vivre.

En plus de cela, afin de lier ce travail à la thématique de l'éducation, la famille Demesy a engagé plusieurs collaborations avec des écoles internationales singapouriennes et françaises afin de conscientiser les étudiants sur l'importance d'entretenir notre environnement pour le futur. Cet exemple lie presque toutes les thématiques de ce rapport à travers la protection de la biodiversité, l'éducation, la sobriété, la justice environnementale et les collaboration Nord/Sud. Bien que cela ne soit pas réalisable par tous, chacun d'entre nous a la possibilité de participer à ce type de projet pendant ses vacances. En effet, si tout le monde prenait une semaine de vacances par année pour aller donner son temps dans des projets sociaux/environnementaux - que ce soit en Suisse ou ailleurs – nous nous dirigerions déjà vers un meilleur monde en incarnant des valeurs de sobriété, de justice et de développement durable pour les pays du Nord et du Sud.

De nombreux autres projets de ce type existent comme les "Coral Gardeners" en Polynésie Française. Leur mission selon la citation suivante est de « révolutionner la conservation des océans et de créer un mouvement mondial pour sauver les récifs coralliens de la planète par la restauration active des récifs, des activités de sensibilisation et des solutions innovantes développées par nos laboratoires CG. »

C'est un projet commencé en 2017 entre des Français et des Polynésiens. Depuis, ils ont plantés plus de 31'000 coraux, et ils permettent aux populations locales de devenir jardiniers de corail à travers des ateliers pratiques, sans compter qu'ils ont touché plus de 200 millions de personnes à travers leurs divers médias.

Ainsi, quel que soit l'endroit où vous passez vos vacances et votre temps, il est toujours possible de trouver des projets sociaux et environnementaux qui correspondent à vos valeurs afin de faire un pas vers un monde meilleur.

### 7.3 Conclusion intermédiaire

Le Sud doit-il rattraper son retard ? Pour conclure cette partie sur les relations Nord/Sud, nous suggérons de ne plus considérer le Sud comme devant rattraper un quelconque retard sur les pays du Nord, mais au contraire comme des pays ressources de progrès. C'est peut-être du Sud que viendra notre Salut. Les pays du Sud ne doivent pas viser à faire comme le Nord mais mieux que lui, notamment par un développement en adéquation avec la crise environnementale et la protection de l'environnement et de ses ressources.

## 8 La préservation de la biodiversité

À présent que nous avons éclairci quelques notions et propositions, qu'en est-il de l'action concrète pour la préservation de la biodiversité notamment ?

### 8.1 Contexte

La biodiversité court un risque en raison de l'activité humaine. Ainsi, suivant un document du WWF de 2022, les populations fauniques ont décru de près de 70% depuis 1970 et nombre d'espèces risquent l'extinction. Malheureusement cette évolution vient en grande partie directement ou indirectement de l'activité humaine : par le réchauffement climatique qui change les conditions de vie, par l'occupation et la transformation humaine de certains habitats, leur pollution éventuelle, voire la prédation humaine.

#### **Des enjeux multiples, en particulier l'importance de la biodiversité pour l'humanité**

Or la biodiversité apparaît comme un enjeu essentiel du futur, non seulement éthiquement, mais pour la survie même de l'humanité. En effet certaines espèces végétales peuvent être clé pour la découverte de nouveaux médicaments ; certaines espèces animales, tels les pollinisateurs, sont essentielles pour renouveler la base de notre alimentation ; l'activité humaine se met parfois en risque elle-même, telle la surpêche qui menace la survie même des ressources halieutiques. En effet l'équilibre de l'écosystème apparaît précieux pour faciliter la résilience du vivant face aux crises, qui deviennent de plus en plus nombreuses. En conséquence, il apparaît essentiel d'agir pour protéger cette biodiversité.

### 8.2 Quelle action éthique ? L'objectif d'une évolution des idées

Pour cela, comme le souligne le rapport WWF, l'action individuelle apparaît insuffisante : elle appelle une action coordonnée, politique, institutionnelle, internationale, et celle-ci passe par une évolution des idées, des schémas mentaux et des structures systémiques pour mener à une évolution des tendances, des événements et des actions. Ainsi des chercheurs tels Barret, Bourguet, Duée, Gerber, Le Roux et Tixier-Boichard appellent à une éthique, non seulement de la recherche, mais des pratiques agricoles, en particulier. Ils appellent à un anthropocentrisme éclairé, qui pense par-delà l'ici et maintenant, concernant en particulier l'évolution des espèces et de la biodiversité. Un penseur tel que Francis Gaillard non seulement questionne l'approche anthropocentrée, mais tout concept dualiste qui opposerait l'humain aux autres êtres vivants et à son environnement. Il appelle à une éthique socio-environnementale qui non seulement

accompagne l'évolution, mais cherche à l'optimiser, en une stratégie d'observation, d'écoute et de dialogue. Loreau souligne également l'importance de ces interactions complexes pour un écosystème en évolution. Il propose une science de la biodiversité intégrée et la formation d'un groupe d'experts internationaux, financés par les gouvernements, qui seraient à leur écoute. Ce groupe serait objectif et indépendant, tout en partageant sa connaissance à tous les niveaux de la société, jusqu'aux citoyens. Il serait aussi représentatif de la diversité humaine concernant les opinions, les disciplines, les régions géographiques. Enfin, il serait évalué par des pairs.

Ainsi ces penseurs appellent non seulement à une prise de conscience et à une évolution des idées et des pratiques, mais parfois même à un changement fondamental de paradigme.

C'est ce que nous pouvons lire en les écrits d'un théologien tel que Moltmann, qui cherche à passer d'une pensée théologique qui défend une suprématie humaine, à celle d'une humilité humaine en la prise de conscience de ses fautes, pour défendre l'écosystème ; à passer d'un humain qui domine la nature à celle d'un humain qui se domine pour la nature ; de celle d'un humain centré sur lui-même, à celle d'un humain responsable de la nature qui l'environne, en sa foi en son Créateur ; enfin des imperfections du présent et du passé à l'espoir pour l'avenir en ses promesses.

### 8.3 En conséquence, quelle forme d'activisme ?

Or si la sphère politique et l'opinion commencent à être conscients des enjeux du réchauffement climatique, avec une évolution météorologique et des conséquences, que chacun peut observer, la conscience de l'importance de la biodiversité apparaît moins vive, tout en étant essentielle. Dès lors, une activité éthique citoyenne pour cette cause apparaît prioritairement comme une participation à l'éveil d'une prise de conscience de l'opinion, et politique. Mais comment atteindre une opinion qui malgré la communication actuelle semble peiner à s'éveiller ? Une réponse intuitive est : en intensifiant le message, en heurtant, en s'opposant, serait-ce pacifiquement, pour dénoncer toute forme non seulement de complicité, mais même d'immobilisme.

C'est le choix de certains groupes d'activistes, tels Extinction Rebellion, ou Stop oil. Extinction Rebellion, à l'opposé d'agitateur à la recherche de causes, a été co-fondé par des chercheurs et scientifiques, très conscients des enjeux et se désespérant de n'être pas entendus. Toutefois, s'ils ont reçu le soutien non seulement d'autres chercheurs et scientifiques, mais de politiques et d'artistes, ils ont été aussi critiqués, non seulement pour des sources de financement pouvant mettre en question leur indépendance idéologique, mais pour certaines actions jugées paradoxalement peu écologiques.

## Un activisme qui peut être amélioré ?

En effet, l'on peut se demander si la meilleure façon de chercher à faire naître le respect pour la vie est de ne pas respecter l'art, et si l'on peut faire naître la sympathie en choquant ? Si la meilleure façon de chercher à rassembler, pour une reconnaissance de nos liens à l'écosystème, est de s'opposer ? Ou d'appeler à une évolution par des blocages ? Ou si seulement dénoncer le passé est la meilleure façon de préparer l'avenir ?

### 8.4 Proposition de trois principes

Cet activisme bénéficierait peut-être, à l'inspiration de la pensée scientifique de la complexité des écosystèmes mais surtout de la pensée philosophique et théologique précédemment citée, de trois principes transformateurs :

- Identifier l'essentiel
- Penser l'ensemble
- Et à la rencontre de ces opposés apparents (en un pur esprit hégélien), passer du négatif au positif.

Précisons ces trois principes en les déployant pour la communication d'un message éthique.

#### 8.4.1 Identifier l'essentiel

##### a. Pour les activistes

Comment les activistes peuvent-ils optimiser le temps qu'ils donnent à l'activisme ? Rester collé au bitume pendant des heures en risquant de n'éveiller que l'intérêt de quelques passants est-il optimal ? (Nous précisons quelques idées ci-dessous)

##### b. Pour le message

###### i. Forme

Ce qui permet aujourd'hui d'influencer les opinions est plutôt le monde virtuel que réel, celui-ci n'apparaissant que comme un initiateur. En se recentrant sur une communication internet, l'activisme sera plus certain de faire passer son message comme il l'espère : il dépendra moins de relais extérieurs de ses actions concrètes ; il risquera moins que le message ne concerne pas l'essentiel (par exemple 'un blocage a eu lieu' plutôt que 'nous devons nous mobiliser pour

défendre la biodiversité, qui est essentielle') ; enfin elle échappera plus facilement aux perturbations des critiques, ne serait-ce qu'en étant présente pour y répondre plus facilement.

ii. Fond

En un temps d'attention plus légère, il apparaît plus important que jamais de ne garder que l'essentiel du message, suivant le principe de la graine fertile. Par exemple il peut être plus intéressant de prendre le temps d'attention du public pour parler des risques pour la biodiversité plutôt que pour préciser certains événements, chacun ne pensant pas nécessairement à s'informer sur les raisons d'une action, et se contentant parfois d'une connaissance imparfaite des activistes à son origine.

c. Pour le public

Quel public cherche-t-on à atteindre pour quel message ? Ici une approche virtuelle serait précieuse aussi pour cibler les messages de façon optimale. Ainsi, par exemple, le citoyen appelle probablement plus de connaissances sur les risques pour la biodiversité, ce dont le politicien est, espérons-le, conscient. Mais savoir que les opinions commencent à se préoccuper de la biodiversité sera bonne à partager avec un politicien mais peut-être d'intérêt limité, si ce n'est contre-productif pour le citoyen, pour qui cela peut sembler atténuer la nécessité d'une implication personnelle.

#### 8.4.2 Penser l'ensemble

a. Pour les activistes

Une approche virtuelle qui touche chaque citoyen permet aussi de gagner plus facilement de nouveaux activistes pour propager les idées : partager un lien sur internet se fait plus facilement que se coller au sol.

b. Pour le message

Pour parvenir à atteindre l'attention, il peut être intéressant de partager non seulement l'essentiel des faits (les risques des pesticides pour les abeilles) mais leurs enjeux et conséquences potentiels : la disparition du miel, ou de certains aliments qui dépendraient de l'activité pollinisatrice des abeilles par exemple.

iii. Pour le public

En effet, il peut être intéressant de préparer différents messages pouvant atteindre différentes formes de public. Ainsi un premier niveau de message (anthropocentrique) pouvant toucher même les plus indifférents, (inspiré par une approche d'ensemble du message), est de souligner les effets négatifs de la perte de la biodiversité pour chacun, par exemple le risque de n'avoir plus de miel ou de certains aliments si les abeilles venaient à disparaître. Un deuxième niveau (plus dialogique), pour des personnes plus à l'écoute, peut-être de jouer sur une identification possible de l'humain avec les animaux : si les abeilles souffrent des pesticides, les agriculteurs aussi ; une identification plus facile avec l'agriculteur peut mener à celle avec les abeilles. Enfin un troisième niveau, inspirationnel, peut être de mettre en lumière l'espoir de l'écosystème pour notre futur : par exemple les insectes sociaux ont inspiré certaines formes d'intelligence artificielle. Si nous parlions plus tôt de cibler les publics, ici il peut être intéressant d'associer ces différentes formes de message, en espérant aider le public à passer de l'indifférence à la peur pour soi, puis à une identification possible, avant de rêver un futur meilleur.

#### 8.4.3 Passer du négatif au positif

Ce point est peut-être le plus important. En effet s'il faut prévoir non seulement des évolutions, mais des changements fondamentaux, les citoyens risquent d'hésiter en pensant en premier lieu au négatif de ce qui est perdu, plutôt qu'au positif de ce qu'on peut espérer. Or la vérité est plutôt à l'opposé : ce n'est en n'agissant pas que le négatif s'accumule, et par l'évolution, on peut espérer atteindre de nouveaux positifs.

##### a. Concernant les activistes

Passer d'un activisme d'attrition déplorant le passé, en bloquant le présent, à un activisme préparant l'espoir pour le futur peut être bénéfique. En effet un tel activisme a plus de chances d'attirer de nouveaux activistes et non seulement d'intéresser un plus grand public, mais de persister dans le temps.

##### b. Concernant le message

###### iv. Forme

Plutôt que d'attaquer ce qui existe (versement de peinture, blocages, perturbation d'événements) en une intention négative et conflictuelle, il peut être bénéfique de proposer le sentiment positif de la beauté par l'art (par exemple sur des œuvres célébrant les abeilles, les plantes ou les animaux, la biodiversité, ou tout simplement illustrant le message qu'on veut faire passer), la création de connaissance par la raison (p.ex. sur les abeilles ou leurs bénéfiques) ; en effet si le buzz se fait parfois sur du négatif, c'est surtout le positif qui a plus de chances d'être

aimé et de rester (cf. les œuvres d'art (même rupestres) vs les horribles détails des guerres passées)

v. Fond

Moins que dénoncer le passé et le présent, il paraît plus essentiel de préparer le futur par des idées nouvelles pleines d'espoir : comment préserver la biodiversité ? De l'action individuelle (p.ex. végétalisme) à collective (p.ex. bonnes pratiques limitant les déchets) et institutionnelle (lois)

vi. Concernant le public

Il peut être bénéfique de chercher moins à choquer, en risquant une opposition d'une partie du public (p.ex. inquiète des œuvres d'art) que d'atteindre chacun, de gagner sa sympathie et de rassembler : en effet une action éthique collective apparaît ici particulièrement essentielle.

**Proposons un exemple pour illustrer ces principes qui peuvent paraître idéalistes.**

Un activisme initial tel qu'un message : « Attention, les abeilles disparaissent » a pu en laisser plus d'un indifférent, si ce n'est heureux de moins risquer une piqûre.

Ceci a justifié le passage à un activisme cherchant à éveiller les consciences par des actions chocs. Toutefois combien savent qui a aspergé les peintures de sauce tomates et pourquoi ? Ou qui s'est collé quelque part ou a bloqué telle place ou pont et pourquoi ?

C'est pourquoi nous proposons un activisme ciblé qui, plutôt que par des actions concrètes, éveille les consciences sur internet par le partage des idées essentielles, en une approche d'ensemble qui espère rassembler, moins en dénonçant le passé qu'en n'inspirant l'espoir pour l'avenir.

« Si les abeilles continuent à disparaître...

... bientôt nous ne pourrons plus savourer le miel

... car elles souffrent des pesticides comme nous

... alors qu'elles pourraient nous aider à inspirer l'avenir, p.ex. Certaines formes d'intelligence artificielle. »



## 8.5 Conclusion intermédiaire

En effet, puissent les crises d'aujourd'hui devenir aussi pour nous l'opportunité d'un bien, pour passer de l'avoir à l'être, pour élargir nos horizons de nous-mêmes à plus que nous-mêmes, en un partage qui ne divise pas l'avoir, mais multiplie l'être, par l'entraide et les idées, en surpassant les limites du passé et du présent par tout l'espoir pour les promesses du futur.

## 9 Conclusion

Nous arrivons au terme de ce parcours éthique. La crise environnementale touche tous les domaines de la société. Le présent dossier en témoigne par la richesse et la diversité des thématiques. Solidarité, empathie, création, collaboration, sobriété sont les mots qui ont porté notre travail et qui nous ont aidées à repenser notre *ethos*, notre manière d'être au monde, en nous donnant des clés pour mieux vivre l'écosystème qu'est la Terre. C'est ainsi que nous proposons nos pistes éthiques en guise de conclusion.

La crise environnementale sera l'occasion rêvée de considérer les Béatitudes, comme autant de précieuses prises terre. Il en va de notre vie ici-bas, de toutes les vies, qu'il s'agit de vivre désormais différemment et si possible avec bonheur sur des biotopes revivifiés et libérés, non pas du conflit, mais plus fondamentalement de la division et de la mort. La posture éthique sera donc celle qui a été évoquée de façon lancinante tout au long de notre semestre d'étude, à savoir une tenace recherche du bonheur, grâce ou malgré d'autres pratiques de vie, d'habitation et de relations, en visant « des petites choses qui peuvent rendre extraordinairement heureux », comme l'a si bien dit une de nos collègues, qui nous a présenté le chapitre sur la sobriété... heureuse.

L'éducation quant à elle, est le terreau propice pour permettre aux élèves de débiter leur vie en dehors de tout productivisme et compétition. Cela pourrait être une école qui va à contre-courant et qui formerait des enfants à la vie, sensibles à la nature et au vivant. Pour ce faire, les enseignants seraient invités à mettre au cœur de l'enseignement, des notions d'empathie mais aussi de gestion de l'erreur comme étant une possibilité d'apprentissage et de création.

La mise sur pied de collectifs d'action intergénérationnels est une occasion pour les citoyens de tout âge d'agir en faveur du climat. Les discussions constructives, les débats fructueux et les actions concrètes ne doivent pas être l'apanage des politiciens. Au contraire, ces initiatives émanent des citoyens eux-mêmes suscitant en eux des prises de conscience et des actions qui transforment la société grâce à l'engagement actif des individus. C'est là que réside l'un des avantages caractéristiques de la démocratie.

La sobriété individuelle relève de l'éthique personnelle, de l'agir de chacun. En matière d'éthique, il est important d'agir de la manière que l'on pense juste, même si nous ne sommes pas certains que nos actions auront un impact significatif. La sobriété est une démarche personnelle et incarnée mettant en action l'entier de la personne.

Sur une échelle plus large au niveau mondial, la création de projets sociaux portés par des associations locales peuvent être pensés afin de faire face à la crise environnementale. Il est proposé de travailler ensemble – le Nord et le Sud – pour mettre en place des projets locaux et sociaux de petite envergure. Ces projets devraient tenir compte des notions de justice environnementale et d'une utilisation responsable des ressources. De plus, ces initiatives développées au Sud pourraient devenir de nouvelles destinations pour les personnes du Nord, ce qui pourrait créer un lien fort entre les peuples et les hémisphères.

Et finalement, la solidarité est une force qui unit notre humanité. La solidarité implique la justice environnementale, car elle reconnaît l'indivisibilité de l'humanité et pousse à l'action en faveur d'une société reflétant cette unité. Il est donc essentiel de réexaminer notre vision de la pauvreté, de questionner nos vues sur la pauvreté, dans son lien au capitalisme et au productivisme. Face à la crise environnementale, la biodiversité et le monde du vivant ont fortement influencé notre manière de penser l'éthique. Trois principes transformateurs ont nourri notre réflexion et nous aimerions laisser nos lecteurs sur ces trois pistes : 1. Identifier l'essentiel ; 2. Penser l'ensemble ; 3. Passer du négatif au positif.

## 10 Bibliographie

### 10.1 Sur "le Rapport du vivant et du non-humain"

#### Ouvrages

HESS Gérald, *Éthiques de la nature*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.

NAESS Arne, *The shallow and the deep long range ecology movement*, Journal Inquiry, 16, pp. 95-100, 1973.

#### Site internet

Arne Naess et Georges Sessions, document tiré du site <https://laterredabord.fr>

### 10.2 Sur "l'Éducation"

#### Ouvrages

DION Cyril, *Demain un nouveau monde en marche. Partout dans le monde, des solutions existent : d'après le film de Cyril Dion et Mélanie Laurent*, Paris/Arles, Actes sud/Colibris, 2015.

GARRIGUE ABGRALL Marie, « Des outils au service de l'éthique pour les enfants », dans ED. (dir.), *Pour une éthique de l'accueil des bébés et de leurs parents*, Toulouse, Érès, 2015, p. 291-314.

GENTAZ Édouard, « Compétences émotionnelles chez l'enfant. Comment les développer ? », *Les Cahiers Dynamiques* 71/1, 2017, p. 24-32.

GUÉGUEN Catherine, « Faut-il mettre l'empathie au cœur de l'enseignement ? », *Administration & Éducation* 168/4, 2020, p. 157-163.

HOPKINS Rob, et al., *Et si... On libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?* Paris, Actes Sud, 2020.

MARTEL Corine, WAGNON Sylvain, *L'école dans et avec la nature. La révolution pédagogique du XXIe siècle*, Paris, ESF Sciences humaines, 2022.

MOUSSY Bernadette, *Les pédagogues dans l'histoire. Entre invention et continuité*, Lyon, Chronique Sociale, 2016.

PAPE François, *Laudato Si'. Loué sois-tu. Lettre encyclique sur l'écologie*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2015.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile, ou, De l'éducation*, Paris, GF Flammarion, 2009 [1762].

GRAF RUEDI, « Pestalozzi, Johann Heinrich », dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, pris sur <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009054/2022-02-15/>, consulté le 08 novembre 2023.

VITORES Julien, « À l'école buissonnière : l'éducation "par la nature" et ses implicites », 2022, p. 43-54.

### Liens internet

CDIP.ch, <https://www.cdip.ch/fr/systeme-educatif/infos>, consulté le 07 novembre 2023.

Conférence des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique, site internet : CDIP.ch, <https://www.cdip.ch/fr/>, consulté le 07 novembre 2023.

GEducation, <https://geducation.ch/ecole-en-foret/>, consulté le 11 octobre 2023.

HeidineWS, « Au Val-de-Ruz, la révolution scolaire vient d'en bas », épisode n°1.

HeidineWS, « Pourquoi changer l'école est-il si difficile ? », épisode n°9.

HeidineWS, « Pourquoi changer l'école est-il si difficile ? », épisode n°9.

Objectifs du PER, sur le portail du PER, <https://portail.ciip.ch/per/pages/contexte>, consulté le 07 novembre 2023.

PISA, Suisse, <https://www.pisa-suisse.ch/eleves/resultats/>, consulté le 07 novembre 2023.

PISA, Suisse.ch, <https://www.pisa-suisse.ch/eleves/informations-generales/>, consulté le 15 octobre 2023.

Point Nature, <https://point-nature.ch/pratique.html>, consulté le 08 novembre 2023.

Programme international pour le suivi des acquis des élèves, <https://www.pisa-suisse.ch/> consulté le 07 novembre 2023.

Système éducatif suisse, <https://www.edk.ch/fr/themes/scolarite-obligatoire/objectifs-nationaux-de-formation-1>, consulté le 06 novembre 2023.

Système éducatif suisse, [https://www.edk.ch/fr/systeme-educatif-ch/obligatoire?set\\_language=fr](https://www.edk.ch/fr/systeme-educatif-ch/obligatoire?set_language=fr), consulté le 06 novembre 2023.

Waldkinder, <https://www.waldkinder-sg.ch/>, consulté le 08 novembre 2023, [http://www.education21.ch/sites/default/files/uploads/pdf\\_fr/Publications/educateur\\_dossier\\_12-13.pdf](http://www.education21.ch/sites/default/files/uploads/pdf_fr/Publications/educateur_dossier_12-13.pdf), consulté le 08 novembre 2023.

Waldkinder, <https://www.waldkinder-sg.ch/ueber>, consulté le 08 novembre 2023.

« La méthode Montessori favoriserait la gestion de l'échec », 20 mai 2021, <https://www.rts.ch/info/suisse/12211126-la-methode-montessori-favoriserait-la-gestion-de-lechec.html>, consulté le 09 novembre 2023.

« Il y a urgence à développer le plaisir à l'école » », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* 58/3, 2020, p. 4.

« σχολή, ἦς (ή) », baily.app, <https://baily.app/schol%C3%AA>, consulté le 06 novembre 2023 ;

## Documentaire

*Un Monde nouveau*, film réalisé par Dion Cyril, 2022.

### 10.3 Sur “les Relations intergénérationnelles”

#### Ouvrages

BOUBAG Alain, *Éthique chrétienne et développement durable, Au fondement d'une éthique chrétienne et environnementale face aux défis du développement durable*, Berlin, Peter Lang, 2021.

—, *Une théologie pour une éthique écologique, Théologie et Justice climatique*, Londres, Éditions Croix du Salut, 2019.

BREITWILLER Anne-Sophie, LATOUR Bruno, LOUZEAU Frédéric, « Adam, où es-tu ? Prêcher à l'époque de l'Anthropocène », *Esprit* 7-8, 2021, p.193-204.

CHAUVEL Louis, « La responsabilité des générations », *Revue Projet* 266/2, 2001, p. 14-22.

JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Paris, Flammarion, 2017.

—, *Pour une éthique du futur*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2015.

LATOUR Bruno, *Où atterrir, Comment s'orienter en politique ?* Paris, la Découverte, 2017.

LEFEBVRE, Sandrine, (2001), « Responsabilité et équité intergénérationnelles : débats actuels », *Lien social et Politiques* 46, 2001, p. 141-149.

MONNOT Christophe, ROGNON Frédéric (éd.), *La nouvelle théologie verte*, Genève, Labor et Fides, 2021.

PAPE François, *Loué soi-tu, Laudato si. Lettre Encyclique sur l'écologie*, Paris, Bayard-Cerf-Mame, 2015.

TORRE-SCHAUB Marta, « Justice climatique : Vers quelles responsabilités allons-nous ? », *Revue juridique de l'environnement* HS18, 2019, p. 129-142.

### Lien internet

Office fédéral de la statistique, consulté sur <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/26905506>

### Emissions

« Les baby-boomers », Emission BASIK, RTS, consulté sur <https://www.rts.ch/play/tv/basik/video/https://www.rts.ch/play/tv/basik/video/heureuse-retraite?urn=urn:rts:video:13925012>

« Le grand entretien avec Bruno Latour », Émission ARTE France, 2021, consulté sur <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-022018/entretien-avec-bruno-latour/>

## 10.4 Sur “la Sobriété”

### Ouvrages

BARRAU Adrien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité. Face à la catastrophe écologique et sociale*, Paris, Éditions Michel Lafon, 2019.

BOUBAG Alain, *Éthique chrétienne et développement durable, Au fondement d'une éthique chrétienne et environnementale face aux défis du développement durable*, Berlin, Peter Lang, 2021.

LAÏNÉ Loïc, « Pour une éthique de la sobriété », *Revue d'éthique et de théologie morale Hors-Série*, 2018, p. 117-131.

LATOUR Bruno, *Où atterrir ?* Paris, La Découverte, 2017.

MONNOT Christophe, ROGNON Frédéric, *La nouvelle théologie verte*, Genève, Labor et Fides, 2021.

PAPE François, *Loué soi-tu, Laudato si. Lettre Encyclique sur l'écologie*, Paris, Bayard-Cerf-Mame, 2015.

PARRIQUE Timothée, *Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance*, Paris, Seuil, 2022.

SALMON Christian, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, Éditions La Découverte, 2007.

VELTZ Pierre, « L'économie de sobriété que nous devons construire doit rompre avec l'accumulation d'objets inutilement complexes » *Tribune. Le Monde*, 2021, consulté sur [https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/04/20/pierre-veltz-l-economie-de-sobriete-que-nous-devons-construire-doit-rompre-avec-l-accumulation-d-objets-inutilement-complexes\\_6077356\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/04/20/pierre-veltz-l-economie-de-sobriete-que-nous-devons-construire-doit-rompre-avec-l-accumulation-d-objets-inutilement-complexes_6077356_3232.html).

## Recension

Delforge Nicolas (2023), « L'Occupation du monde de Sylvain Piron », *Synopsis Dygest*, 2023, consulté sur <https://www.dygest.co/sylvain-piron/l'occupation-du-monde>

## Podcasts

« Jean Jouzel dit comment il a été accueilli à l'université d'été du Medef », Chronique de la radio française France Info, 04.09.2023, consulté sur [https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/j-ai-recu-un-accueil-glacial-le-climatologue-jean-jouzel-revient-sur-son-passage-a-l-universite-d-ete-du-medef-et-tacle-le-patron-de-total\\_6042311.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/j-ai-recu-un-accueil-glacial-le-climatologue-jean-jouzel-revient-sur-son-passage-a-l-universite-d-ete-du-medef-et-tacle-le-patron-de-total_6042311.html)

« Entretien avec Timothée Parrique. Climat : Faut-il décroître ? », Le Monde. Podcast Chaleur humaine, 03.10.2023, consulté sur <https://podcasts.lemonde.fr/chaleur-humaine/202310030500-climat-faut-il-decroitre-avec-timothee-parrique>

## 10.5 Sur “la Justice Environnementale”

### Ouvrages

ANDRADE Luis Martinez, « Le capitalisme comme religion : La théologie de la libération au tournant décolonial », *Tumultes* 48/1, 2017, p. 87-100.

GUTIÉRREZ Gustavo, *A Theology of Liberation: History Politics and Salvation*, New-York, Maryknoll Orbis Books, 1973.

LARRÈRE Catherine, « La justice environnementale », *Multitudes* 36/1, 2009, p. 156-162

RASMUSSEN Larry, « Environmental Racism and Environmental Justice: Moral Theory in the Making? », *Journal of the Society of Christian Ethics* 24/1, 2004, p. 3-28.

SCHARPER Stephen, « Liberation Theology's Critique of the Developmentalist Worldview: Implications for Religious Environmental Engagement. », *Environmental Philosophy* 3/1, 2006, p. 47-69.

## 10.6 Sur “la problématique du développement Nord/Sud”

### Ouvrages

CHALLIAND Gérard, « Définitions », dans ID., *Repenser le tiers monde*, Paris, Éditions Complexe, 1987, p. 9-11.

COGNEAU Denis, DE VREYER Philippe, LAMBERT Sylvie, « Développement économique et social – Développement des pays du Sud », dans *Encyclopædia Universalis*, 2023, consulté sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-economique-et-social-developpement-des-pays-du-sud/>

CRUZ-GARCIA Gisella S., PETERS Paul J., « Conservation of corals in the Colombian Caribbean », dans NARCHI Nemer, LEIMAR PRICE Lisa (éd.), *Ethnobiology of Corals and Coral Reefs*, New York, Springer, 2015, p. 209-234.

DE SENARCLENS Pierre, « Contre la théorie générale du développement : Petite polémique à vocation consensuelle », dans Comelieu Christan (dir.), *L'économie à la recherche du développement : Crise d'une théorie, violence d'une pratique*, Genève, Graduate Institute Publication, 1996, p. 133-134.

DURANT Will, DURANT Ariel, *The Lessons of History*, New York, Simon and Schuster, 2012.

GRATALOUP Christian, « Nord / Sud, une représentation dépassée de la mondialisation ? », *Les Cafés Géo*, 2015, consulté sur <http://cafe-geo.net/nord-sud-une-representation-depassee-de-la-mondialisation/>

JAMIESON Dale, « Global environmental justice », *Royal Institute of Philosophy Supplements* 36, 1994, p. 199-210.

LARRÈRE Christian, « La justice environnementale », *Multitudes* 36/2, 2009, p. 156-162.

MACLEOD Alex, BONDITTI Philippe, *Relations Internationales, Théories et concepts*, Paris, Athéna Editions, 2019.

NOLLERT Michael, « Inégalités Nord-Sud », dans *Dictionnaire de politique sociale suisse*, 2020, consulté sur <https://www.seismoverlag.ch/fr/daten-woerterbuch/nord-sud-gefalle/>

PEDERSEN Ole W., « Environmental Principles and Environmental Justice », *Environmental Law Review* 12/1, p. 26-49.

RABHI Pierre, *La sobriété heureuse*, Arles, Actes Sud, 2010.

REDCLIFT Michel, SAGE Colin, « Global environmental change and global inequality: North/South perspectives », *International Sociology* 13/4, 1998, p. 499-516.



RINKEVICH Baruch, « Augmenting Coral Adaptation to Climate Change via Coral Gardening (the Nursery Phase) », *Journal of Environmental Management* 291, 2021, doi:10.1016/j.jenvman.2021.112727.

ROBERTS J. Timmons, « Global inequality and climate change », *Society & Natural Resources* 14/6, 2001, p. 501-509.

SOKONA Youba, « Climat : Si l'Europe se souciait des pays du Sud ? », *Revue Projet* 343, 2014, p. 81-87.

### Sites internet

Coral Gardeners, consulté sur <https://coralgardeners.org/>

Coopération au développement avec le Sud, DFAE, consulté sur <https://www.eda.admin.ch/deza/fr/home/ddc/activites/cooperation-developpement-sud.html>

Déclaration des Nations-Unies sur le développement du 04 décembre 1986, consulté sur <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/declaration-right-development#:~:text=Article%20premier-ttps://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/declaration-right-development%20être>

Global Footprint Network 'Earth Overshoot Day 2018 is August 1st', consulté sur <https://www.footprintnetwork.org/2018/07/23/earth-overshoot-day-2018-is-august-1-the-earliest-date-since-ecological-overshoot-started-in-the-early-1970s-2/>

Global Forest Watch 'What's happening in Cambodia's Forests?', consulté sur <https://www.globalforestwatch.org/blog/data-and-research/whats-happening-in-cambodias-forests/> Accédé le 13 novembre 2023

OMS. 2023. 'Pollution de l'air' En ligne: [https://www.who.int/westernpacific/health-topics/air-pollution#tab=tab\\_1](https://www.who.int/westernpacific/health-topics/air-pollution#tab=tab_1) Accédé le 13 novembre 2023

Ressource Watch 'Population on Coastal Zones, consulté sur <https://resourcewatch.org/data/explore/Populations-in-Coastal-Zones?section=Discover&selectedCollection=&zoom=3&lat=0&lng=0&pitch=0&bearing=0&basemap=dark&labels=light&layers=%255B%257B%2522dataset%2522%253A%2522995ec4fe-b3cc-4cf4-bd48-b89d4e3ea072%2522%252C%2522opacity%2522%253A1%252C%2522layer%2522%253A%2522e533124-3258-4ec2-a777-beed1712d1a0%2522%257D%255D&aoi=&page=1&sort=most-viewed&sortDirection=-1>

### Conférence

« 8 milliards d'humains : trop peuplées, la planète ? », Conférence de Clémentine Rossier, le 19 septembre 2023 à l'université de Genève, consulté sur <https://www.unige.ch/lejournal/evenements/automne-2023/8-mio-humains/>

### Rapports

CHANCEL Lucas, BOTHE Philipp, VOITURIEZ Tancrede, « Climate Inequality Report 2023 », rapport réalité par *World Inequality Lab Study*, consulté sur <https://wid.world/document/climate-inequality-report-2023/>

ROSSEEL Peter, DE CORTE, Erik, BLOMMAERT Jan, VERNIERS, Elke, « Approaches to North-South, South-South and North-South-South Collaboration », *A policy document* [en ligne], 2009.

FAO, *Évaluation des ressources forestières mondiales 2020 : Rapport principal*, Rome, 2021, <https://doi.org/10.4060/ca9825fr>

IPBE, *Summary for policymaker of the global assessment report on biodiversity and ecosystem services of the Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services*, 2019, Bonn, Germany, IPBES secretariat, 2019, consulté sur <https://www.ipbes.net/global-assessment>

6e Rapport d'évaluation du GIEC, 2023, consulté sur <https://www.ipcc.ch/reports/>

### Documentaire

*Un Monde nouveau*, film réalisé par Dion Cyril, 2022.

## 10.7 Sur "la Préservation de la biodiversité"

### Ouvrages

BARRET Pierre, BOURGUET Denis, DUÉE Pierre-Henri, GERBER Sophie, LE ROUX Xavier, TIXIER-BOICHARD, Michèle, « Éthique et biodiversité : questions posées à et par la recherche agronomique », *Natures Sciences Sociétés* 24, 2016, p. 270-276.

GAILLARD Francis, (2016). « Biodiversité, une éthique socio-environnementale », *Éducation relative à l'environnement* 8, 2009, DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.2016>

LOREAU Michel, « Enjeux de la science et de la gouvernance de la biodiversité. Les ateliers de l'éthique », *The Ethics Forum* 4/1, 2009, p. 36-45.

MOLTMANN Jürgen, « L'écologie ou la capacité d'aimer », *Revue lumen vitae* LXXIII, 2018, p. 399-409.

MOLTMANN Jürgen, *Le Rire de l'univers, Traité de christianisme écologique*, Paris, Cerf, 2004.

### Sites internet

WWF, « Rapport planète vivante », 2022, consulté sur <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>

Extinction Rebellion, consulté sur <https://extinctionrebellion.fr>

## 11 Annexes

### 11.1 Plateforme de l'écologie profonde

1. Le bien-être et l'épanouissement des formes de vie humaines et non-humaines de la Terre ont une valeur en elle-même (synonyme : valeur intrinsèque, valeur inhérente). Ces valeurs sont indépendantes de l'utilité du monde non-humain pour les besoins humains.
2. La richesse et la diversité des formes de vie contribuent à la réalisation de ces valeurs et sont également des valeurs elles-mêmes.
3. L'Homme n'a pas le droit de réduire la richesse et la diversité biologique, sauf pour satisfaire des besoins humains vitaux.
4. L'épanouissement de la vie et des cultures humaines n'est compatible qu'avec une décroissance substantielle de la population humaine. Le développement des formes de vie non-humaines requiert une telle diminution.
5. L'interférence humaine actuelle avec le monde non-humain est excessive et nuisible, et la situation empire rapidement.
6. Des politiques doivent donc être changées. Ces politiques affectent les structures économiques, technologiques et idéologiques fondamentales. Il en résultera une société profondément différente de la nôtre.
7. Les changements idéologiques passent par l'appréciation d'une bonne qualité de vie plutôt que l'adhésion à des standards de vie toujours plus élevés. Il faut prendre conscience de la différence entre "bonne qualité" et "course à un niveau de vie extrêmement élevé" (qui serait néfaste à la nature).
8. Ceux qui souscrivent aux points précédents s'engagent à essayer de mettre en application directement ou indirectement les changements nécessaires.

## 11.2 Mt 5, 1-11 : Les Béatitudes

1 A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. 2 Et, prenant la parole, il les enseignait : 3 « Heureux les pauvres de coeur : le Royaume des cieus est à eux. 4 Heureux les doux : ils auront la terre en partage. 5 Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés. 6 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés. 7 Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde. 8 Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu. 9 Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu. 10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieus est à eux. 11 Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.